

UNIVERSITÄT EÖTVÖS LORÁND LEHRSTUHL FÜR STATISTIK
L'UNIVERSITÉ EÖTVÖS LORÁND CHAIR DE STATISTIQUE

HISTORISCH-DEMOGRAPHISCHE MITTEILUNGEN
COMMUNICATIONS DE DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Red. Prof. J. Kovacsics

Budapest 1981

Der Redakteur

Redigé par

Jozsef KOVACSICS

Lektor

Lecteur

András KLINGER

Responsable pour la publication: Dr. József Kovacsics
Maison d'Édition Statistique
Directeur responsable: József Kecskés
Imprimerie - 81-5198-09
Budapest, 1981
Volume: 8,75 /A/5/ cahiers

MACYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

Inhalt

	Seite
<u>Mitteilungen</u>	
Eliška Caňova-Pavla Horská: Zusammenarbeit der tschechoslowakischen Archivare auf dem Gebiet der Demographie	7
Dr. Karl Obermann: Zur Sozialstruktur der Landbevölkerung im Königreich Hannover anhand von Statistiken und Wählerverzeichnissen /1848/	35
László Mészáros: Bevölkerungstatistische, demographische, soziale und ethnische Verhältnisse der Hasstädte der Ofner Sande- schaks /1546-1562/	50
Dr. Lajos Thirring: Über Probleme der bevölkerungsdynamischen Analyse von Volkszählungsergebnissen	78
Dr. József Kovacsics: Unterricht der Statistik und der Demographie an den Universitäten /1777-1977/	96
<u>Buchbesprechungen</u>	
Jacques Dupaquier: Einführung in die Geschichtsdemographie	128
Arthur E. Imhof: Der Computer in der Gesellschaftsgeschichte: histori- sche Demographie in Deutschland	132
Imreh István: Veränderliche Wirklichkeit. Soziographische Abhand- lungen	135
Gyula Káldy Nagy: Türkische Steuerkonskriptionen in Ungarn	137
Gyula Kristó- Ferenc Makk-László Szegfü: Angaben zum Kenntnis unserer "frühen" Ortsnamen	139

Table des matières

Page

Communications:

Eliška Caňova et Pavla Horska:

Collaboration des archives en R.S.T. avec des recherches
démographiques 7

Dr. Karl Obermann:

La structure sociale de la population rurale dans le royaume
de Hannover sur la base des statistiques et listes électorales
de 1848 35

László Mészáros:

Les relations statistiques, démographiques, sociologiques et
ethniques des villes-khas du sandjak de Buda /1546-1562/ 50

Dr. Lajos Thirring:

Sur les problèmes de l'analyse des données des recensements
de la population du point de vue de la dynamique de la popu-
lation 78

Dr. József Kovacsics:

L'enseignement des statistiques et de la démographie dans
les universités /1777-1977/ 96

Livres:

Jacques Dupaquier:

Introduction à la démographie historique 128

Arthur E. Imhof:

L'ordinateur dans l'histoire sociale: la démographie histo-
rique en Allemagne 132

István Imreh:

Réalité variable. Études sociographiques 135

Gyula Káldy-Nagy:

Recensements d'impôts effectués par les turcs en Hongrie 137

Gyula Kristó-Ferenc Makk-László Szegfü:

Données sur l'exposé de nos "premiers" toponymes 139

MITTEILUNGEN

COMMUNICATIONS

Eliška Cáhová et Pavla Horská

Collaboration des archives en R.S.T. avec des recherches
démographiques

Dans le cadre des charges de recherches, ressortissant à la Gestion des Archives du Ministère de l'Intérieur de la R.S.T., un groupe de travailleurs, composés avant tout des archivistes, traite, à l'heure actuelle, la possibilité de profiter de sources importantes, déposées aujourd'hui en général aux archives d'État de la R.S.T., pour étudier l'évolution de la population du 17^e au 19^e siècle.

En travaillant en collaboration avec des démographes et historiens-experts, le group comptant 15 archivistes traite l'évolution démographique dans les régions déterminées de la Bohême et de la Moravie. Leur travail vise a former partie d'une recherche plus considérable des suppositions de la révolution démographique dans les pays tchèques. Parmi ces territoires comptent des villes industrielles ainsi que des agglomérations proprement rurales et aussi des villes de campagne et de petites villes avec la production artisanale typique. En faisant les recherches dans des villes indrustielles, on a toujours aussi étudié la période avant la transition à la production industrielle. Il s'agit des territoires suivants:

Smečno de 1698 à 1755, les endroits de Chvojnov de 1667 à 1745, Třeboň de 1750 à 1799, Milevsko de 1750 à 1779, Domažlice de 1677 à 1800, Plzeň de 1750 à 1800, Plzeň-Doudlevice de 1800 à 1900, Budyně nad Ohří de 1734 à 1850, Česká Lípa de 1742 à 1864, Jablonec nad Nisou de 1730 à 1850, les endroits de Broumov de 1632 à 1781, Králíky de 1758 à 1810, Poruba de 1661 à 1850, Kralice na Hané de 1658 à 1760, Oslavany de 1660 à 1759.

A l'étape actuelle du travail, les tâches s'occupent, chacune d'eux, des périodes différentes, les travaux seront cependant successivement augmentés. La frontière temporelle inférieure a été en général fixée par la présence des données vraies ou bien par les commencements de celles-ci dans les registres paroissiaux. On a prêté l'attention avant tout à étudier l'état de la mortalité. Pour les recherches de la mortalité dans les territoires fixés, ce sont des registres qui servent de la source fondamentale. Chez nous, on ne s'est pas servi d'une manière systématique des registres pour réunir des données pour les buts de la statistique historio-démographique, donc il y a la question du premier travail de ce genre. A côté des registres, eux mêmes, on peut également profiter des données, empruntées des registres et y aussi réunies; ces données étant inscrites à partir de 1744 aux listes de confession et valables toujours pour une année passée.^{1/} Cette source, caractéristique pour la période de la récatolisation forcée de la Bohême, apporte ainsi une autre série continue de données, et cela pour le terri-

toire de l'archidiocèse de Frague pour une période durant plus de 100 ans. Jusqu'ici, cette source n'a pas trouvé son utilisation générale pour les buts de la démographie statistique; on ne peut profiter que des sondages, c.à.d. le nombre annuel total de personnes nées, décédées et mariées pour les paroisses de Načeradec et de Kondrac. A partir de 1762 les listes de confession apportent d'autres données: le nombre d'enfants n'ayant pas encore obligation d'aller se confesser. Le total du nombre d'enfants de l'âge préconfessionnel et du nombre de personnes déjà confessées, élevé encore de celles qui, le cas échéant, ont évité leur confession, devrait, au point du vue théorique, donner le nombre de toute la population chrétienne dans une paroisse.

Toutes les sources dont on s'est servi, les registres ainsi que les données obtenues dans les listes de confession, ont dû subir une critique, portée surtout sur l'intégralité. En faisant les recherches dans les registres plus anciens - c'est la question des registres du 17^e et de la 1^{ère} moitié du 18^e siècle à peu près les chercheurs ont rencontré toute une gamme des manières, pour lesquelles les données ont été enregistrées et tenues. Il y avait non seulement des intervalles évidentes mais, les enregistrements des catégories d'âge, eux aussi, présentaient beaucoup de lacunes. Pour tenir des registres, il existait chez nous déjà la norme d'avant la Montagne Blanche^{2/}

mais, dans les périodes plus anciennes, elles n'avait pas été tenue dans la pratique. Ce sont des registres des personnes décédées qui s'écartaient le plus du règlement prescrit, les enregistrements sont très simplifiés. Ils ne comptent que rarement des données réduites qui ne sont pas suffisantes pour identifier une personne décédée et la classer dans une famille: il arrive qu'il manque le prénom des enfants, sans quoi il n'est pas possible de préciser le sexe et encore moins un enfant décédé dans une famille en ayant plusieurs. On a commencé à enregistrer l'âge de décès dans les périodes différentes, exceptionnellement vers la fin du 17^e siècle déjà, mais le fait courant n'en devenait que pendant le 18^e siècle. Si l'âge figure dans les registres, il reste toujours discutable, avant tout en cas que les données en soient arrondies, ce qu'on peut remarquer facilement dans la plupart des cas. Les enregistrements plus récents nous apportent l'âge détaillé, le nombre des années, mois et jours, toutes ces données étant plus précises plus elles s'approchent de la fin du 18^e siècle. Dans les registres plus anciens, on a souvent supprimé le métier; néanmoins semble-t-il qu'il y ait souvent la question d'une omission apparente: ainsi, dans des agglomérations rurales, on n'a pas expressément enregistré des agriculteurs domiciliés mais seulement des artisans.

Tous les enregistrements nous apportent une date - mais dans la plupart des registres plus anciens c'est la date des enterrements et pas celle du décès. La provenance de la personne décédée, si la paroisse comptait sauf la localité de l'église de paroisse encore d'autres, a été mentionnée même dans les registres plus anciens. Les numéros de l'habitation, ce qui permet une indentification presque sûre de la famille là, où il y a des familles du même nom et souvent de mêmes prénoms, ne sont enregistrés dans les cas de décès qu'après 1770. Ce règlement a été ordonné dans le décret de la cour, édité le 6 Octobre 1770 qui, pour tenir les registres, prescrit des formulaires ayant pour le but de remplacer le système de phrases, en enregistrant les données prescrites dans les rubriques réservées.^{3/} La mortalité n'est mentionnée qu'après 1800 mais, par contre, on trouve les enterrements des enfants baptisés par une accoucheuse même dans les registres plus anciens.

Au cours du 18^e siècle déjà, on est témoin de l'apparition des rubriques tracées qui permettent au chercheur de s'orienter mais, ce n'est qu'après les réformes de Joseph II. qu'on peut voir dans les enregistrements l'unité et la quantité maximales des données. En 1784 on assiste déjà à la prescription du formulaire, dont les rubriques, désormais pratiquées, nous apportent déjà des données considérables: date du décès et celle des enterrements, numéro de l'habitation, nom, religion, âge, métier, cause du décès, noms des mariés ou des parents.

En matière de langue, les registres recherchés offrent une image bien variée: On écrit allemand, latin, tchèque, quelque fois en alternance; le latin est prédominant dans les périodes plus anciennes et il cesse d'apparaître à la période de réformes de Joseph II. L'emploi des deux langues du pays ne résulte pas seulement de la nationalité des paroissiens, mais c'est plutôt la question du greffier. On a dépouillé des registres catholique-romains et ce n'est qu'un registre de décès évangélique, à savoir celui de Jablonec nad Nisou, qu'on a compris dans nos recherches. A Česká Lípa les protestants ont été inscrits dans les registres catholiques. Jusqu'ici on n'a pas fait de recherches dans les registres juifs.

Pour ce qui est de la fidélité et la cohérence des données et aussi le sérieux des enregistrements, ce sont surtout des cures de l'ordre qui possèdent les traits mentionnés plus haut mais il y a des exceptions. La fidélité des enregistrements des listes de confession peut être certifiée en les confrontant avec les registres respectifs ou en jugeant la valeur de leur données dans le cadre des relations mutuelles ou encore en les comparant avec les données de cet espèce provenant d'une autre localité. On a constaté; en confrontant les données portant sur le nombre de personnes nées, décédées et mariées dans les deux paroisses ci-dessus mentionnées avec celles des registres eux-mêmes, qu'à peu près moins de la moitié des données était con-

forme aux enregistrements, le reste présente de moins ou plus grandes différences. Les premières résultent souvent d'une manière différente d'inclure les données ultérieures, d'enregistrer les enfants illégitimes ou bien les frères et sœurs morts non baptisés etc. Les secondes peuvent être motivées par le fait que les enregistrements ne datent pas de l'année précédente mais d'une autre période. On tombe même sur les cas des enregistrements évidemment incomplets et par contre, ce sont des listes de confession où l'on trouve des données plus riches, qui sont ainsi plus proches de l'état réel que celles présentées dans les registres. Suivant les connaissances d'aujourd'hui, la plupart des données de listes de confession est donc conforme aux enregistrements sans aucunes ou bien avec de petites différences.

En étudiant la valeur intérieure de ces données, on peut, par exemple, préciser la hauteur de l'accroissement de la population et à partir de l'année 1762, exprimer sa valeur en pourcentage. Dans les paroisses de Načeradec et de Kondrac cette valeur, dans les années 1762 à 1771, est inférieure à la limite prescrite de 3 %, donc on peut prendre les données pour réelles. On peut même préciser la part qui revient à la jeunesse de l'âge préconfessionnel au nombre total de la population. Il faut se rendre compte qu'on ne peut pas obtenir des résultats exacts - la limite d'âge pour aller à la première confession n'avait jamais été fixée; elle a flotté entre 7 à 12 ans et a plutôt

résultat de la maturité d'esprit de chaque individu. Dans les années 1762 à 1771, la part des enfants non confessés représente dans les deux paroisses environ 12 à 22 %. Etant donné la pratique connue d'autres sources^{4/} il n'est pas sûr si le résultat obtenu et mentionné plus haut a compris de même les enfants nés au cours de l'année estimée et encore moins sur ceux ayant 1 à 5 ans. Vu ces circonstances, on peut prendre les données mentionnées aussi pour réelles.^{5/}

On peut encore exprimer la relation mutuelle des données concernant le nombre de personnes nées, décédées et mariées dans la période des crises de mortalité. Au point de vue du territoire, la crise de mortalité la plus étendue et la plus grave de la 2^{ème} moitié du 18^e siècle était la fin des années 1771 à 1772. En 1771 le nombre de personnes décédées par an a dépassé dans les deux paroisses le triple de l'année 1770 et même en 1772 il en reste toujours le double. Par contre, l'année suivante apporte le nombre de personnes décédées particulièrement bas. En 1772 le nombre de mariages et, par conséquence celui de nouveau-nés, s'accroît en 1773 rapidement. Par contre, dans la paroisse de Kodrac, le nombre de nouveau-nés s'est abaissé plus d'une fois dans le second an de crise 1772. Dans la paroisse de Načeradec, le nombre de nouveau-nés n'a pas diminué. Ces relations sont conformes à la situation connue d'autres localités et périodes.^{6/}

Au point de vue de la succession dans le temps, le nombre de personnes décédées et nées monte lentement ce qui, de nouveau, correspond à la situation générale; mais les nombres de personnes décédées dans la période des crises de la mortalité s'écartent de cette ligne ascendante. En outre, on trouve çà et là aussi d'autres écarts qu'il faut regarder d'une manière très critique - ils peuvent être causés par des mesures administratives ou bien résulter des données insuffisantes.

Comme les enregistrements étaient souvent aussi incomplets ce qui rendait difficile et souvent impossible de répartir les personnes décédées aux familles respectives, on s'est servi, pour ce qui est des périodes plus anciennes, d'une méthode anonyme de raie dont les tableaux de chiffres étaient le résultat. Pour remplacer les données manquantes de l'âge, il fallait se servir d'un système complémentaire, distinct pour chaque localité, qui prenait en considération les caractéristiques individuelles des enregistrements. Or, pour le 17^e et la 1^{ère} moitié du 18^e siècle, on ne peut pas arriver à un classement uniforme des catégories d'âge, surtout pour les enfants et la jeunesse, cependant, on peut traiter des catégories générales qui, bien entendu, manquent de leur limites temporelles. C'est la question des catégories qui, à l'aide des termes nuancés désignent les catégories d'âge suivants: petit bébé, enfant, fille, fils, etc. auxquels correspondent les mots Söhnlein, Töchterlein, Sohn, Tochter, Kind dans les territoires allemands.

Même si la méthode de raie mentionnée plus haut présente quelques désavantages et était souvent unique, dont on pouvait se servir, elle permet de suivre toute une série d'éléments; en comparaisant les uns aux autres dans les territoires différents, on peut passer aux conformités plus universelles.

On a pu dépouillé dans les listes de confession les sommes totales annuelles de personnes nées, décédées et mariées, a partir de 1762 même le nombre d'enfants de l'age préconfessionnel.

Le première résultat auquel on arrive, en étudiant la mortalité, est la précision des crises de mortalité. Si l'on a à la disposition les dépouillements des registres, on a considéré une crise de mortalité comme la situation où, dans la période de trois mois suivants au moins, le nombre de décès avait fait du moins le double du nombre moyen de décès par mois de l'année précédente.^{7/} Mais il faut souligner par avance qu'à partir des années quarante du 18^e siècle, il y a de plus souvent des périodes de deux ou de plusieurs années dont le nombre de décès monte d'une manière évidente au premier an, n'atteignant pas encore le double; au deuxième an, ce nombre continue à s'élever, n'atteignent toujours pas le double du nombre moyen du premier an. Dans tels cas, on a compté le moyen de l'année qui précède la première montée évidente. Pour ce qui est des listes de confession, on ignore le nombre de décès dans leur évolution saisonnière, or, la situation ne peut être appréciée que dans les sommes annuelles.

Dans un cas on est témoin des crises de la mortalité déjà pendant la guerre de 30 ans. Elles peuvent cependant être confrontées seulement avec des sources connues d'autres localités: le peste qui a atteint les endroits de Broumov dans la période de deux ans 1663 à 1664 n'a pas été une épidémie isolée mais, elle a aussi affecté d'autres territoires, comme par exemple: ceux de Moravská Třebová, de Litovel et plus rarement de Chrudim.^{3/} Le fait que les fameuses pestes de 1680 et 1713 n'ont été constatées dans aucun de nos territoires étudiés et qu'un état de crise en 1715 n'est constaté que dans les endroits de Broumov et de Poruba est de même intéressant.

On prend pour les plus frappants les crises du début des années quarante du 18^e siècle qui ont atteint la plupart des territoires recherchés. Les données temporelles en remontent à la période des campagnes militaires des guerres austro-prussiennes: ces campagnes militaires, effectuées par l'une des armées intéressées, se sont rapportées à toutes nos territoires étudiés où l'on pouvait constater les écarts de la crise.^{3/} A la guerre de sept ans /1756 à 1763/, toute une série de territoires a été atteinte de la manière pareille même si l'on ne peut pas justifier l'analogie directe avec des mouvements de troupes: on a constaté l'existence des crises même dans les endroits éloignés des troupes parcourant le pays.

On trouve une autre correspondance considérable de plusieurs territoires dans les années 1771 à 1772 où la famine a atteint les pays tchèques et entraînait des maladies contagieuses. L'existence de la famine est bien connue des manuels

d'histoires et aussi du journalisme contemporain. Elle a été causé par la mauvaise récolte des années précédentes laquelle résultait de mauvaises conditions climatiques. La manque de vivres remontait déjà à 1769 et jusqu'au début de l'année 1770, les prix de blé ont quintuplé. La faible récolte de l'année 1770 a suscité une situation encore pire, "le manque de vivres a arrêté presque toute la vie économique du pays".^{9/} La famine a atteint la plupart des territoires recherchés dans la période durant d'habitude plus d'un an.

Si nous mettons à part les territoires dont les recherches ne comprennent pas le début des années 70 du 18^e siècle, on rencontre les crises de la mortalité à Kondrac, Načeradec, Třebobň, Milevsko, Domažlice, Plzeň, Česká Lípa, Jablonec nad Nisou. Il est évident que la famine n'a pas atteint les territoires externes de la Bohême /ceux de Broumov, Králíky/ et la Moravie.

Avec la fin du 18^e siècle arrive aussi à sa fin la plupart de nos recherches de sorte que le nombre de données baisse, on peut cependant constater une influence incontestable de guerres napoléoniennes dans la période de 1805 à 1807 et encore des épidémies remontant au début des années 30 du 19^e siècle.

Pour ce qui est des enregistrements des crises de la mortalité, on ne peut pas trouver que peu de points de liaison entre l'évolution dans les trois territoires recherchés de Moravie et celle de Bohême. Parmi les crises remontant au début des années 40 du 18^e siècle, on peut compter celle qui a atteint les en-

droits d'Oslevany; dans d'autres cas on ne peut pas chercher des analogies sans les avoir étudiées d'une manière plus profonde. La correspondance mutuelle de faits dans les territoires de Moravie est bien évidente dans les années 1686 à 1687, où la crise a atteint Poruba et Kralice na Hané.

Pour analyser les mouvements naturels de la population dans les territoires étudiés, on ne pourra se servir des données, réunies par les membres du groupe faisant leurs recherches de mortalité dans les pays tchèques dans la période pré-statistique qu'après le déroulement de l'autre étape de recherche, celle qui va traiter les données de l'évolution de la natalité et nuptialité. Mais déjà à l'heure actuelle, où l'on a relevé l'accroissement de la courbe représentant le nombre de décès inscrit aux registres différents dans la période des crises de la mortalité, on peut, sortant des données réunies, faire toute une série de comparaisons: entre les faits se manifestant dans l'évolution de la mortalité dans divers territoires ou bien encore entre les évolutions de la mortalité de plus longue durée dans divers territoires étudiés et aussi entre les données précisant la situation dans toute la Bohême, Moravie et Silésie. Toutes ces données nous sont à la disposition à partir de 1785 et dès la première moitié du 19^e siècle, elles sont même traitées comme des données statistiques dans des oeuvres des statisticiens autrichiens de cette période-là, avant tout à l'oeuvre de Josef Hain.^{10/} Dans ses études statistiques sur la population d'Autriche, il se plaint souvent de la possibilité réduite de profiter les données de baptêmes, en-

terrements et mariages, réunies à la base du témoignage des cures, pour les besoins de la statistique scientifique. Quant aux pays des Alpes et aux pays tchèques, il est cependant convaincu de l'intégrité des éléments présentés. Sa manière de traiter la structure de l'âge des personnes décédées pour les territoires situés devant la rivière de Litava dans les années 1830 à 1838 et 1839 à 1847 par ex., se fonde, à beaucoup d'égards, sur les méthodes statistiques, récemment presque pas utilisées, cependant, son traité garde toute une série de données que l'on ne trouve plus aujourd'hui dans d'autres sources. Si l'on veut confronter les résultats que nous avons obtenus dans nos recherches des registres avec ceux obtenus dans des tableaux de tout le pays après 1830, il faut adapter les nôtres au classement de Hain ce que nous avons aussi fait au tableau ci-joint représentant l'évolution de la mortalité suivant l'âge de personnes décédées dans les décades différentes après 1710. Il n'était pas possible d'adapter à ce classement les données antérieures.

Structure d'âge de personnes décédées dont on est
parvenu à préciser l'âge

/calculé sur 1.000 personnes décédées/

Decades	catégorie d'âge					nombre total de dé- cès
	à 1 an	1 à 19 ans	20 à 39 ans	40 à 59 ans	60 et plus	
1710 à 19	346,4	239,9	107,8	146,6	159,1	1521
1720 à 29	367,3	228,8	121,3	144,9	137,4	1870
1730 à 39	365,7	276,1	98,9	133,2	126,1	2387
1740 à 49	331,8	243,6	99,1	171,2	154,1	2926
1750 à 59	341,3	257,7	84,7	135,0	181,0	6843
1760 à 69	373,0	242,4	80,9	122,8	180,6	8224
1770 à 79	332,3	248,7	89,7	137,3	191,8	9384
1780 à 89	410,1	250,8	62,8	105,7	170,4	7112
1790 à 99	386,9	260,7	65,6	100,3	186,2	8042
1800 à 09	320,7	255,4	85,5	125,1	213,0	3507
1810 à 19	370,2	240,1	99,3	111,6	178,5	2436
1820 à 29	418,9	196,9	80,0	113,2	190,8	2473
<hr/>						
1830 à 38	346	207	96	139	209	toutes les personnes décédées en Bohême
	290	251	111	153	192	en Moravie
	296	240	111	153	197	en Silésie
1839 à 47	355	220	94	131	197	en Bohême
	331	249	95	140	183	en Moravie
	310	234	108	159	186	en Silésie

Ayant à la disposition une brève description du caractère géographico-démographique et économique de chacun de territoires étudiés, on peut en facilement conclure à l'existence de conditions sociales différentes de leur population et éventuellement, chercher à expliquer les différences assez frappantes de la mortalité infantine jusqu'à un an dans les villes et villages, ainsi que les différences de la proportion de personnes décédées comptant parmi les catégories d'âge moyennes et les plus avancées aux territoires qui n'englobent que la population villageoise /avant tout Kralice na Hané et les endroits de Chvojnov/ ou par contre, la population urbaine seulement /Domažlice, Plzeň, Jablonec etc./ Il est significatif que dans les territoires comprenant à côté des petites villes aussi plusieurs villages voisins /Milevsko, Třeboň et d'autres/, le modèle de la structure de mortalité suivant l'âge paraît être un type intermédiaire entre la mortalité proprement "urbaine" et proprement "villageoise". Non moins intéressant est aussi la comparaison entre les caractéristiques de la mortalité de personnes décédées suivant l'âge dans les décades différentes. Dans les décades qui ont subi les crises de mortalité plus profondes, comme par ex. celles des années 70 du 18^e siècle, mais aussi dans beaucoup de territoires celles du début des années 40 et de la fin des années 50 du 18^e siècle et encore de la première décade du 19^e siècle, la proportion des enfants décédés au cours de la première année de leur vie baisse au profit de

l'accroissement de la proportion de catégories d'âge moyennes et plus avancées. Dans beaucoup de renseignements résultant des recherches différentes, on est témoin de la stabilité relative de la mortalité infantine jusqu'à l'âge d'un an même dans la période des crises. C'est sans doute grâce à l'influence forte du facteur biologique qui, sous les conditions d'hygiène et de santé de ce temp-là, forme une certaine limite au-dessus de laquelle il est impossible, pour un certain nombre d'enfants nés, de survivre. Mais de l'autre côté, les enfants qui ont survécu présentent une capacité importante de résister aux maladies contagieuses et aussi aux conditions mauvaises de vie. Néanmoins, cette résistance disparaît bientôt après l'âge d'un an parce qu'à la catégorie de 1 à 5 ans déjà, on voit accroître la mortalité dans la période des crises de mortalité. Avant de tirer une conclusion de ce problème-là, il faudra encore traiter les données de la natalité dans les territoires étudiés; il est bien possible que la natalité baisse en conséquence de crises de mortalité plus profondes.

Pour citer un exemple des résultats de la mortalité étudiée à la base des différents registres dans les territoires recherchés, on peut se servir de l'analyse de la structure d'âge des personnes décédées dans la ville de Plzeň en Bohême de l'Ouest dans les années 1750 à 1799.

Age de personnes décédées avant 20 ans à Plzeň
dans les années 1750 à 1799

Catégorie d'âge	nombre de personnes décédées /les deux sexes/	pour 1000 personnes décédées avant 20 ans	pour 1000 toutes personnes décédées
<hr/>			
avant 28 jours après la naissance	1676	277,8	172,4
de 28 jours à un an	2266	375,6	233,1
1 à 4 ans	1449	240,1	149,1
5 à 9 ans	410	67,9	42,1
10 à 14 ans	104	17,2	10,7
15 à 20 ans	128	21,2	13,1
<hr/>			
Total de per- sonnes décé- dées avant 20 ans	6033	/parmi ce nombre-là	3162 hommes 2852 femmes/

Age de personnes décédées âgées plus de 20 ans à
Plzeň dans les années 1750 à 1799

Catégorie d'âge	nombre d'hommes décédés	nombre de femmes décédés	pour 1000 hommes décédés âgé plus de 20 ans	pour 1000 femmes décédés
20 à 29 ans	157	183	97,6	88,0
30 à 39 ans	163	242	101,4	116,3
40 à 49 ans	245	253	152,4	121,6
50 à 59 ans	286	319	177,9	153,4
60 à 69 ans	315	431	196,0	207,3
70 à 79 ans	239	379	148,7	182,2
80 à 89 ans	160	232	99,5	111,5
90 à 99 ans	38	39	23,6	18,6
100 et plus	4	4	2,4	1,8
Au total	1607	2078	1000	1000

La prépondérance du nombre de femmes décédées sur celui d'hommes décédés à l'âge mûr résulte sans doute de la supériorité de femmes aux hommes à l'âge productif, trait caractéristique pour la population de ville de ce temps-là. Cependant on n'a pas jusqu'ici trouvé une source sûr pour pouvoir étudier la catégorie d'âge et celle du sexe pour la population de Plzeň dans la seconde moitié du 18^e siècle. Donc, les données lesquelles nous sont présentées aux registres portent même entre autre un témoignage indirecte de la structure du sexe de la population de Plzeň.

En étudiant la catégorie d'âge de personnes décédées à l'âge productif, on arrive aussi aux résultats intéressants. Ce n'est qu'à la catégorie d'âge de 30 à 39 ans où la proportion de personnes décédées sur 1000 personnes décédées à l'âge productif est plus élevée parmi les femmes que parmi les hommes ce qui peut résulter du fait que les femmes de la catégorie d'âge en question sont plus chargées - danger d'être malade en conséquence d'accouchements ou d'avortements.

Personnes décédées à Plzeň à l'âge de
 20 à 59 ans dans les années 1750
 à 1799

Catégorie d'âge	nombre d'hommes décédés	nombre de femmes	pour 1000 personnes décédées à l'âge de 20 à 59 ans	
			hommes	femmes
20 à 29 ans	157	183	184,4	183,5
30 à 39 ans	163	242	191,5	242,7
40 à 49 ans	245	253	287,8	253,7
50 à 59 ans	286	319	336,0	319,9
Au total	851	997	1000	1000

Quelques documentations ont prêté une grande attention à la mortalité d'enfants, de nourrissons et même de nouveau-nés ce qui a permis de diviser les catégories d'âge d'enfants décédés d'une façon relativement détaillée et cela surtout au premier mois de leur vie. On ne pourra établir une comparaison générale de la mortalité infantine dans les différents territoires que pour l'analyse définitive du mouvement naturel, en égard aux données du nombre de nouveau-nés. Il semble que les données de nouveau-nés décédés sont, dans la plupart des registres étudiés, assez complètes. Ce n'est que dans les territoires proprement ruraux où le nombre d'enfants décédés avant l'âge d'un an est en général inférieur à celui obtenu dans d'autres territoires et où il faudra, en étudiant la natalité, vérifier, si toutes les données de la mortalité infantine ont été vraiment enregistrées parmi les personnes décédées et, si éventuellement, il ne s'agit pas d'une sous-estimation à la base de données incomplètes de la mortalité infantine etc.

En étudiant la mortalité saisonnière, il faudra de même faire une comparaison avec des données du nombre de nouveau-nés. Plusieurs documentations ont déjà apporté des données intéressantes qui permettent de constater la prépondérance du nombre de personnes décédées en certains mois. Elles divergent mutuellement par ex. à Česká Lípa, Třebon̄ et Milevsko. Pour analyser en détail la mortalité saisonnière, il faudra comparer l'évolution de la mortalité infantine avec celle de la na-

talité d'une part et, éliminer des déformations résultant de la durée différente de chaque mois d'autre part. Les conclusions tirées de la documentation sur la paroisse de Milevsko et de Třebon̄ des années 1750 à 1800 sont par ex. conformes aux conclusions acquises par Hain dans son analyse de la mortalité saisonnière en Moravie et Silésie dans les années 1805 à 1827.

En rassemblant une quantité considérable de données portant sur le nombre de décès d'après l'âge de la personne décédée et d'après la saison annuelle, inscrites aux formulaires conçus d'une façon uniforme, on obtient sans doute la base pour une analyse scientifique du mouvement naturel de la population dans les pays tchèques à la période dite préstatistique, dès que les données soient encore complétées par la natalité et nuptialité.

Remarques

- 1/ Státní ústřední archiv Praha, Archiv pražského arcibiskupství I., B 24/59b /Les archives centrales d'Etat, Prague, Les archives de l'archevêché de Prague I., B 24/59b/
- 2/ Voir E.Maur: Vývoj matričního zápisu v Čechách /L'évolution des enregistrements en Bohême/, Historická demografie 6, str.42 /Démographie historique 6, page 42/
- 3/ Ici même, page 46-47
- 4/ Per exemple Listes de serfs d'après la confession de 1651- Les archives centrales d'Etat, Vieille manipulation, R 109/45
- 5/ La statistique de tout le pays pour la Bohême dans les années 1764 à 1768 apporte de même le nombre d'enfants de l'age préconfessionnel - voir F.Dvořáček: Soudy obyvatelstva v Čechách, na Moravě a ve Slezsku v letech 1754-1921, Praha 1926, tab.2. /Listes de la population en Bohême, Moravie et Silésie dans les années 1754 à 1921, Prague 1926, table 2/. Exprimé en pourcentage les enfants font 25 à 28 % de toute la population.
- 6/ De la régularité de ces relations nous renseigne P.Goubert: Beauvais et les Beauvaisis de 1600 à 1730, Paris 1958, page 48-49, 603-605.
- 7/ Voir E.Maur: Úvod do historické demografie, Praha 1976 /Introduction à la démographie historique, Prague 1976/, page 132.

- 8/ Atlas československých dějin /Atlas de l'histoire de Tchécoslovaquie/, Prague 1965, carte 14b.
- 9/ L.Kárníková: Vývoj obyvatelstva v českých zemích 1754-1914 /Evolution de la population dans les pays tchèques de 1754 à 1914/, Prague, Académie de sciences tchécoslovaque 1965, page 25. L'auteur cite ici J.Vavák qui traite d'une façon chronique les connaissances de la famine.
- 10/ Jos.Hain, Handbuch der Statistik des Österreichischen Kaiserstaates, Wien, 1852.

E. Cánová - P. Horská:

Zusammenarbeit der tschechoslowakischen Archive auf dem
Gebiet der Demographie

/Zusammenfassung/

Zwischen den tschechoslowakischen Archiven und Demographen bzw. Historikern begann eine grosszügige Zusammenarbeit mit der Teilnahme von 15 Archivaren um die Bedingungen der demographischen Revolution zu klären. Die Arbeit wählte den tschechischen Ländern entwicklungsfähige Industriestädte, Städte mit traditioneller Bevölkerung von Handwerkern und eine rein agrare /dörfliche/ Bevölkerung und begann die Ausarbeitung der Personenstandbücher - nach dem Zeitpunkt ihrer Auflegung - in den folgenden Ortschaften: Smečno 1698-1755, die Umgebung von Chvojnov 1667-1745, Tre on 1750-1799, Milevsko 1750-1799, Domažlice 1677-1800, Plzeň 1750-1800, Plzeň-Doudlevice 1800-1900, Budyne na Ohri 1734-1850, Česká Lipa 1742-1864, Jablonce nad Nisou 1730-1850, die Umgebung von Broumov 1632-1781, Králiky 1758-1810, Poruba 1661-1850, Kralice na Hané 1658-1760, Oslevany 1660-1759.

Um die Sterbeverhältnisse kennenzulernen besteht die erste Phase der Arbeit aus der Ausarbeitung der Sterbebücher, als Vergleich auch die sogenannten Oster-Kommunionslisten von 1744 an einbeziehend. Bei der Prüfung der frühen Personenstandbücher /vor 1750/ stellte es sich heraus, dass die Angaben nur vom Ende 1770 angefangen ganz genau und einheitlich

sind, bis dahin sind der Inhalt und die Form sehr verschieden, so, zum Beispiel wurde der Wohnsitz /die Hausnummer/ - der die unbedingte Identifizierung sichert - nur nach den Reformen von Joseph II. konsequent eingeschrieben. Die Unvollständigkeit der Personenstandbücher forderte die Ausarbeitung einer nicht-nominalen Aufbereitungsmethode für die Untersuchung der altersspezifischen Sterblichkeit nach den folgenden Gruppen: Säuglinge, Kleinkinder, Knaben, Mädchen.

Obzwar die Prüfung der Sterblichkeit nur nach der Bearbeitung der Geburten und Eheschliessungen möglich sein wird, sogar in dieser Arbeitsphase gab es schon eine Möglichkeit /1/ die Daten einzelner Pfarrämter zu vergleichen; /2/ die langfristige Sterblichkeitskurve zu beurteilen; /3/ die Angaben nach 1710 mit den Daten von Landesniveau der Jahre nach 1830 zu vergleichen. Die Letzteren sind im Werk von J. Hein "Handbuch der Statistik des Österreichischen Kaiserstaats" /Wien, 1852/ zu finden, und bei der Gruppierung der Angaben musste man für die Vergleichbarkeit Hain folgen /Tafel 1./. Der Unterschied zwischen den Städten und Dörfern zeigte sich in der Sterblichkeit der Bevölkerung im mittleren Alter. In der Periode der Todeskrise zeigte die Sterblichkeit der Säuglinge von 0 Jahr eine auffallende Stabilität. Die Todesverhältnisse der Stadt Plzeň in West-Böhmen zwischen 1750 und 1799 beweisen eine höhere Sterblichkeit der Frauen im reproduktiven Alter, und diese höhere Rate beginnt mit der Gruppe von Frauen im Alter von 30-39 Jahren.

Die bisherige Arbeit überzeugte die Verfasser davon, dass sie durch die Bearbeitung der Geburts- und Sterbebücher eine verlässliche Grundlage zur Untersuchung der natürlichen Bewegung der tschechischen Länder in der prestatistischen Periode schaffen können.

Dr. Karl Obermann

Zur Sozialstruktur der Landbevölkerung im Königreich Hannover anhand von Statistiken und Wählerverzeichnissen 1848

Die deutsche Bevölkerungsstatistik bietet schon in der ersten Hälfte des 19. Jh. reichlich Material über die Zahl der Einwohner, die Alters- und Familiengliederung, über die Zahl der männlichen und weiblichen Einwohner und ihre Religionszugehörigkeit. Aber über die Sozialstruktur der Bevölkerung bzw. die Berufsstruktur liegt weit weniger Material vor, namentlich was die Landbevölkerung anbetrifft.^{1/} In den Staaten des Deutschen Bundes lebten jedoch 1848 noch über 2/3 der Bevölkerung auf dem Lande. Gerade auf dem Lande aber herrschte auf Grund der unterschiedlichen Besitzverhältnisse eine außerordentlich breit gefächerte Vielschichtigkeit unter den Dorfbewohnern. Selbst die Dörfer eines Amtes oder einer Provinz wiesen nicht alle die gleiche Sozialstruktur auf. Erst recht bestanden erhebliche strukturelle Unterschiede zwischen einem Dorf in der Umgebung von Hannover und im preußischen Regierungsbezirk Potsdam. Nach der Bevölkerungszahl stand das Königreich Hannover 1848 unter den mittleren Staaten des Deutschen Bundes mit 1.773.711 Einwohnern laut Zählung vom 1. Juli 1845 an dritter Stelle hinter den Königreichen Bayern und Sachsen.^{2/}

Das Statistische Büro in Hannover legte 1852 einen Band "Zur Agrarstatistik" vor, der einen allgemeinen Überblick über die sozialen Verhältnisse, namentlich in den Dörfern des Königreichs im Jahre 1848 bietet. Die Gesamtzahl der Einwohner des Königreichs wird hier mit 1.732.702 angegeben, davon waren 292.460 steuerpflichtig, d.h. ca. 17 Prozent der Bevölkerung. 255.806 betrug die Zahl der Wohnhäuser. Das Königreich war in 6 Landdrosteibezirke und 1 Berghauptmannschaft gegliedert. Der Landdrosteibezirk Hildesheim steht hier mit 355.240 Einwohner, 51.381 Wohnhäuser, 82.969 Steuerpflichtige als der bevölkerungsreichste. Dazu heißt es: "der ganze Bezirk zählte 22.088 Häuslings-, 8.051 An-, Ab- und Beibauern, 27.787 übrige Familien."^{3/}

Was die Verhältnisse im Landdrosteibezirk Hannover mit 330.606 Einwohner /1. Juli 1848/, 47.336 Wohnhäuser und 49.068 Steuerpflichtige, d.h. 15 Prozent der Einwohner anbelangt, heißt es: "Im Durchschnitte des ganzen Landdrosteibezirks betrug die Zahl der Häuslinge etwa $\frac{3}{4}$ der Zahl der Stellenbesitzer /Reihestellen und Neu- und Anbauern/ oder $\frac{2}{3}$ der gesamten reinländlichen Bevölkerung."^{4/} Die Häuslinge stellten also in den Lendgemeinden Hannovers die bei weitem größte Zahl der Einwohner. Die Mehrzahl der Häuslinge besaßen kein eigenes Wohnhaus, sondern bewohnten als Untermieter einzelne Zimmer, "oft mit anderen gemeinschaftlich." Ihre Existenzgrundlage bildete

Landbau und Viehzucht, d.h. sie arbeiteten als Tagelöhner auf Bauernhöfe, Domainen und Güter, dazu bestellten sie ein wenig Garten- oder Ackerland /sie besaßen oder pachteten durchschnittlich ein Morgen Land, dazu gehörte eine Kuh und 1 Schwein/ für den eigenen Bedarf an Brotkorn, Kartoffeln, Gemüse, Milch und Butter. Es gab im Hannoverschen Bauernhöfe, "welche 2,3 und 4 Häuslingsfamilien auf den Sohn vererben". So standen viele Häuslinge einschließlich ihrer Kinder in einem Dienstverhältnis. Die Statistik stellte aber auch fest, "daß von den ländlichen Häuslings- und Anbauerfamilien etwa 20 Prozent als Handwerker Nahrung finden" und ihre Zahl ständig zunehme. Aber auch was die Lage der zahlreichen An-, Ab- und Beibauern und Brinksitzer anbertrifft, heißt es, daß ihre Lage je nach dem vorhandenen Grundbesitz sehr unterschiedlich sei. Viele, "mit geringem, häufig weniger als 1 Morgen betragenden Grundbesitz, befinden sich in keiner besseren Lage, als die gewöhnlichen Häuslinge, und leben meistens vom Tagelohn... aber auch die meisten dieser treiben nebenbei noch irgendein Handwerk oder Gewerbe".^{5/}

Um die Sozialstruktur eines Dorfes genauer zu untersuchen, bieten sich die hier und da noch vorhandenen Wählerverzeichnisse vom April 1848 als wichtigste Quelle an. Zwar waren die Wählerverzeichnisse damals nicht nach einheitlichen Richtlinien aufgestellt worden, oft enthielten sie nur die Namen der Wahlberechtigten ohne Berufsangaben, so daß lediglich das Ver-

hältnis zwischen Zahl der Wahlberechtigten und Einwohnerzahl ermittelt werden kann. Durchschnittlich waren 1/5 der männlichen Einwohner wahlberechtigt. Die Berufe dieser Wahlberechtigten geben den besten Aufschluß über die Sozialstruktur eines Dorfes oder einer Stadt. Über die Wahlberechtigung im Königreich Hannover heißt es in § 1 der "Verordnung, die Berufung einer deutschen Nationalvertretung betreffend" vom 14. April 1848: "Jeder volljährige Landeseinwohner ist in dem Urwahlbezirke, worin er Wohnrecht hat, stimmberechtigter Wähler, sofern er nicht bei einem andern in Kost und Lohn steht, oder aus Armenmitteln Unterstützung bezieht, oder wegen eines entehrenden Verbrechens zu peinlicher Strafe rechtskräftig verurteilt ist".^{6/}

Von den 17 Landgemeinden /Dörfer einschließlich Höfe und Domainen der Umgebung/ im Amt Lengenhagen /7.454 Einwohner im Jahre 1845/ das zum 3. Wahlbezirk der Landdrostei Hannover gehörte, liegen sämtliche Urwählerverzeichnisse für die Wahl von 7 Wahlmännern vor, die in den Tagen vom 18. bis 20. April 1848 von den Bauermeistern der Dörfer /von den Bauern gewählte Vorsteher/ zusammengestellt wurden. In den Verzeichnissen sind nur Personen ab 25 Jahre aufgenommen worden, Einige, z.B. Knechte wurden nachträglich ausgestrichen, weil sie "Kost und Logis erhalten". Bei einigen ausgestrichenen Häuslingen steht als Grund "Zucht-hausstrafe". Ein Verzeichnis mit 57 Wahlberechtigten des Dorfes

Krähwinkel enthält keine Berufsangaben. Insgesamt stellten die 7 Ortswahlbezirke des Amtes 1.359 Wahlberechtigte, d.h. 18 Prozent der Einwohner. Was nun die Sozialstruktur anbelangt, standen an oberster Stelle die vollberechtigten größeren Grundbesitzer neben einem Gutsbesitzer 63 Vollmeier, darunter auch einige Söhne, Brüder und Bauermeister. Dazu kam noch 1 Vollmeier und Gastwirt. Meierhöfe wenngleich mit weniger Grundbesitz, bewirtschafteten auch die 73 Halbmeier, darunter auch einige wahlberechtigte Brüder und Söhne. Dazu kamen 4 Halbmeier und Branntweinbrenner. Zu den vollberechtigten Bauern, sogenannten Handbauern, die nur wenig Zugvieh besaßen, zählten die 47 Großköthner /einige Söhne und Brüder einbezogen/ und 96 Kleinköthner mit etlichen Söhnen, und 1 Kleinköthner und Gastwirt. Es handelt sich hier um Klein- und Mittelbauern. Auch die 26 Ackerwirte können zu den Kleinbauern gerechnet werden. Doch müssen hier auch die Bauern genannt werden, die auf einem gepachteten Hof wirtschafteten, und zwar 11 Hofpächter, 5 bezeichneten sich einfach als Pächter. Dazu kommen noch 4 Hofes-Anerben, die den Hof von mehreren Miterben erhalten hatten, 1 Hofpächter und Gastwirt und 1 Pächter und Tischler. Außerdem sind hier noch 38 Altentheiler mit 3 Söhnen zu nennen, die ihren Hof dem ältesten Sohn als Erbe übergeben hatten, ferner 24 Leibzüchter, die ihren Hof gegen eine lebenslängliche Versorgung bzw. Rente oder Leibgedinge, im Hennoverschen heißt es auch Leibzucht, abgetreten hatten.

Die große Masse der Dorfbewohner bildeten die unterbäuerlichen Schichten, und zwar an erster Stelle 212 Häuslinge und 22 Hauswirte, was ebenfalls Häusler oder Häuslinge bedeutete. Dazu kamen noch die Häuslinge und Hauswirte mit einer zusätzlichen Beschäftigung, und zwar 3 Häuslinge und Hirte, 1 Häusling und Schäfer, 1 Häusling und Pensionär, 1 Häusling und Tagelöhner, 1 Häusling und Chausseewärter, 5 Häuslinge und Schneider, 2 Häuslinge und Schuster, 3 Häuslinge und Zimmergeselle, 2 Häuslinge und Tischler, 2 Häuslinge und Rademacher, 1 Häusling und Maurer, 1 Häusling und Schmied, 1 Hauswirt und Gastwirt, 1 Hauswirt und Schweinehändler. Die Zahl der unterbäuerlichen Dorfbewohner vermehrte sich durch 5 Schäfer, 13 Hirten /Feld-, Ochsen- und Kuhhirten/, 128 Tagelöhner, 15 Arbeitsmänner, 9 Koppelknechte, 1 Koppelknecht und Zimmermann. Doch die Mehrzahl der Knechte war nicht wahlberechtigt, da sie "in Kost und Lohn" standen. 132 Brinksitzer, 51 Anbauern /einschl. einiger Söhne und Bruder/, 1 Pächter einer Anbauerstelle, 21 Abbauern und 3 Bei-Bauern müssen ebenfalls zu den ärmeren nicht vollberechtigten bäuerlichen Schichten gerechnet werden, da es sich vorwiegend um Neusiedler mit wenig Ackerland handelte. So wurde von einigen auch ein zusätzlicher Beruf ausgeübt, und zwar 5 Brinksitzer und Gastwirt einschließlich einem Sohn und einem Stiefsohn, 1 Brinksitzer und Bäcker, 1 Brinksitzer und Drechsler, 1 Brinksitzer und Stellmacher, 1 Brinksitzer und Grobschmied, 3 Anbauer und Tagelöhner, 1 Anbauer und Zimmermeister, 1 Anbauer und Böttcher, 1 Anbauer und Schuster, 1 Anbauer

und Musikus, 1 Anbauer und Pensionär, 1 Anbauer und Gastwirt, 2 Abbauer und Tagelöhner, 1 Abbauer und Maurergeselle, 1 Abbauer und Schlachter.

Die Zahl der hauptberuflichen Hadwerker in den 17 Landgemeinden war nicht sehr hoch. Das Bekleidungs-gewerbe war vertreten durch 21 Schuhmacher bzw. Schuster, 2 Schustergesellen, 1 Holzschuhmacher, 2 Leineweber, 1 Wollkämmerer, 22 Schneider, 1 Handschuhmacher, 1 Bader und 1 Wäscher. Im Nahrungsmittel-gewerbe gab es nur 2 Müller, 3 Bäcker, 8 Schlachter, 1 Böttcher und 1 Dragener /Süßwarenhersteller/. Im Baugewerbe arbeiteten 1 Maurermeister, 3 Mauer, 1 Maurergeselle, 2 Zimmermeister, 1 Zimmermann, 7 Zimmergesellen, 1 Dachdecker, 1 Tapezierer, 1 Bauspänner. 5 Schmiede, 1 Grobschmied, 2 Schlosser, 1 Gasarbeiter genügten für die Metallverarbeitung und Installationen.

Auch Arbeiter und Angestellte verschiedener Behörden und Einrichtungen waren nicht zahlreich: 1 Gohgräfe /Gerichtsherr/, 1 Hausvogt, 1 Obervogt, 1 pens. Obervogt, 2 Amtsmänner, 1 Amtsdienner, 1 Amts-Rentmeister, 2 Assessoren, 1 Steueraufseher, 4 Weggeldeinnehmer, 1 Lotterie-Collecteur, 5 Chausseewärter, 6 Nachtwächter, 1 Förster, 4 Gartenvögte, 1 königl. Gartenbote, 1 Hofgärtner, 1 Landbereuter /-bereiter/, 1 Gehegebereuter, 1 pens. Gehegereuter, 1 Blutegelteichwärter.

Den Lehr- medizinischen und geistlichen Berufen gehörten an: 13 Schullehrer, 1 Gehülfslehrer, 1 Schullehrer und Organist, 2 Candidaten, 2 Doktoren, 7 Pastore, 2 Cantore, 2 Küster. Das

eigentliche Bürgertum der Fabrikanten und Händler war nur schwach vertreten, und zwar: 1 Ofenfabrikant, 1 Maskenfabrikant, 3 Handelsmänner, 2 Colporteurs, 2 Pferdehändler, 2 Ökonomie /Verwalter/, 4 Gastwirte, 26 Pensionäre. Dazu kam noch 1 Lieutenant. Bei 66 Wählern fehlte die Berufsangabe. Wahrscheinlich handelte es sich um Wähler aus der bäuerlichen Bevölkerung.^{7/}

Am 26. und 27. April 1848 fanden die Wahlmänner-Wahlen in den 7 Urwahlbezirken des Amtes Langenhagen statt. Von den 1.359 verzeichneten Wählern des Amtes erschienen zur Wahl nur 529 = 39 Prozent. Von 90 Wahlberechtigten im Dorf Stöcken erschienen nur 5. Im Dorf Heittingen waren von 45 nur 3 Urwähler anwesend. Vor allen Dingen blieben zahlreiche Häuslinge und Tagelöhner der Wahl fern. Im 2. Urwahlbezirk erschienen 29 Prozent der 236 Wahlberechtigten, d.h. 68. Davon gaben 22, also 1/3, ihre Stimme einem Vollmeier und Bauermeister. Von den 7 gewählten Wahlmännern waren 3 Vollmeier, einer Großköthner, einer Ökonom, einer Gastwirt und einer Rentamtsmann. Sie erhielten zusammen 366 Stimmen der 529 anwesenden Urwähler, d.h. nur 27 Prozent der Stimmen aller Wahlberechtigten.

Die Bevölkerungsverhältnisse im Amt Langenhagen bei Hannover mit dem hohen Anteil an Häuslingen, An- und Abbauern bilden keine Ausnahme. Im Landdrosteibezirk Lüneburg wurden 1848 insgesamt 321.498 Einwohner, darunter 42.115 Steuerpflichtige und 42.102 Wohnhäuser gezählt. Unter diesen befanden sich 27457 Häuslings-, 6.263 An- und Abbauer und 22.980 andere Familien, die vier größeren Städte Lüneburg, Harburg, Uelzen,

Celle mit Vorstädte, nicht mitgerechnet, da hier der städtische Gewerbebetrieb vorherrschte, Angenommen, jede Familie zählte 4 - 5 Köpfe, so stellten diese Häuslings-, An- und Abbauer- Tagelöhner und andere Bauernfamilien 75 - 80 Prozent der Bevölkerung.^{9/}

Die sehr differenzierte Sozialstruktur der Landbevölkerung läßt sich noch an vielen anderen Beispielen nachweisen. Ein besonders interessantes Beispiel der sozialen Vielschichtigkeit bietet das Amt Nienover - Lauenförde /4.159 Einwohner, davon 739 Steuerpflichtige 1848/ im Landdrosteibezirk Hildesheim, Fürstentum Göttingen. Sowohl Großgrundbesitz auf der einen Seite, wie Gewerbe- und Fabrikbetriebe auf der anderen Seite bestimmten die soziale Lage der Bevölkerungsmehrheit.

Aus der Statistik ergibt sich folgende Sozialstruktur: 8 Domänenbesitzungen mit durchschnittlich jeweils 2.858 Morgen Grundbesitz

1 adliges Gut mit 734 Morgen Grundbesitz

180 bespannte Reihestellen mit jeweils etwa 40 Morgen Grundbesitz

254 unbespannte Reihestellen mit jeweils etwa 7 Morgen Grundbesitz

34 An- und Abbauerfamilien mit jeweils 2-3 Morgen Grundbesitz

345 Häuslingsfamilien, davon 124 mit jeweils 2 Morgen Grundbesitz

5 Gemeindebesitzungen mit insgesamt 1.219 Morgen Grundbesitz

16 geistliche Besitzungen mit insgesamt 225 Morgen Grundbesitz

125 Nichtgemeindeglieder mit jeweils 2 1/2 Morgen Grundbesitz

126 Leibzüchter bzw. Rentner

161 Gewerbetreibende
348 Tagelöhnerfamilien
22 ohne regelmäßige Beschäftigung
37 Angestellte.

Etwa der dritte Teil der Häuslinge und Anbauer /ca. 125 Familien/ ernährte sich vom Handwerks- und Gewerbebetriebe, die Übrigen vom Tagelohn auf den Gütern. In Steinbrüchen arbeiteten 29, in einer Papierfabrik in Bodenfelde 7 und in den Spiegelfabriken zu Amelieth und Polier 83 Fabrikarbeiter und Handwerker. Die "Nahrungsquellen" werden als "völlig ausreichend" bezeichnet, doch sollte beachtet werden, daß die Familien der Kleinbauern, der An- und Abbauer, der Häuslinge, der Tagelöhner etwa 80 Prozent der Bevölkerung des Amtes ausmachten.^{10/}

Im Landdrosteibezirk Osnabrück bildeten die Häuslingsfamilien die Mehrheit der grundbesitzlosen Landbewohner. Die Existenz dieser unterbäuerlichen Schicht der Häuslinge hing im wesentlichen davon ab, welche Arbeits- und Pachtmöglichkeiten ihnen die ebenfalls zahlenmäßig bedeutende mittelbäuerliche Schicht der Colonen boten. Nicht gering war auch die Zahl der Häuslinge, die ein Handwerk als Nebenberuf betrieben. So geht aus den Verzeichnissen der zur Wahl erschienenen Wähler der Orts- Urwahlbezirke des Amtes Osnabrück, der Voigteien Belm, Osnabrück, Ruelle und Wallenhorst hervor, daß Colone

und Heuerlinge durchschnittlich 90 Prozent der Landbevölkerung ausmachten. Allerdings beteiligten sich mitunter nur 40 - 50 Prozent der Wahlberechtigten an der Wahlmännerwahl.^{11/}

Zwar zeigte sich diese bedeutende unterbäuerliche Schicht der Heuerlinge in politischen Fragen 1848 noch sehr unsicher, doch kam sie auf Grund ihrer zahlenmäßigen Stärke im Prozeß der wirtschaftlichen, sozialen und demographischen Entwicklung immer mehr zur Geltung.

Anmerkungen

- 1/ Vgl. Hartmut Harnisch, Quellen zur Bevölkerungsgeschichte in der Periode des Übergangs vom Feudalismus zum Kapitalismus, vornehmlich am Beispiel Preußens, in: Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte, I/1979, S. 247 f.
- 2/ Zeitschrift des Vereins für deutsche Statistik, Berlin 1. Jg. 1847, S. 1058; Statistisches Handbuch für das Königreich Hannover. Nach amtlichen Quellen bearbeitet und mit Genehmigung des Königlichen Ministerie des Innern herausgegeben von F.W. Harseim u. C. Schlüter, Hannover 1848, S. 2/3. Ohne Militär und Strafgefangene 1.756.898 Einwohner; Monatshefte zur Statistik des Deutschen Reiches für das Jahr 1879, Juliheft, S. 43. In der Tabelle: Die Volkszahl der Deutschen Staaten nach den Zählungen seit 1816, wird die Einwohnerzahl des Königreichs Hannover am 1. Juli 1845 mit 1.773.289 angegeben, die Zählung vom 1. Juli 1848 zeigte einen Bevölkerungsrückgang von 0,28 % auf 1.758.428 Einwohner an.
- 3/ Zur Statistik des Königreichs Hannover, 2. Heft: Zur Agrarstatistik, Zweite Abteilung. Aufnahmen aus den Jahren 1848, 1849 und 1850. Hannover 1852. Vorstand des Statistischen Bureaus, S. 14 und 18.
- 4/ Ebenda, S. 2.
- 5/ Ebenda, S. 2-4.

- 6/ Gesetz-Sammlung für das Königreich Hannover, Jahrgang 1848. I. Abteilung, No. 26, S. 102.
- 7/ Niedersächsisches Hauptstaatsarchiv, Hannover, Hann. 74, Hannover - Langenhagen II B Nr. 11, neue Nr. 34. betr. die Berufung einer Deutschen National-Vertretung, fol. 27 - 75; zu Berufsbezeichnungen vgl. Handwörterbuch der deutschen Sprache. Bearb. v. Chr. Wenig, hrsg. v. August Arnold, 3. Aufl., Köln 1851, S. 113, 93, 265; Eugen Haberkorn u. Josef Friedrich Wallach, Hilfswörterbuch für Historiker, Bern und München 1964, S. 35, 39-40, 83, 175, 647.
- 8/ Ebenda, fol. 87/88.
- 9/ Zur Statistik des Königreichs Hannover, S. 19 u. 27.
- 10/ Zur Statistik des Königreichs Hannover, 2. Heft, 2. Abt., S. 21.
- 11/ Niedersächsisches Staatsarchiv, Osnebrück, Rep. 350, Osn. Amt Osnebrück, /nicht foliiert/.

Prof. Dr. Karl Obermann:

La structure sociale de la population rurale dans le royaume
de Hannover sur la base des statistiques et listes électorales
de 1848

/Résumé/

La statistique de population allemande contient déjà au commencement du 19^e siècle un riche matériel sur le nombre, la distribution par âge et sexe, l'état civil et la religion de la population, mais il n'y a que peu de données sur la structure sociale, distribution par profession de la population, surtout pour la campagne malgré le fait que la population rurale faisait plus que deux tiers de la population totale des états de la fédération allemande.

Sur la base du volume de la statistique agricole de 1852 publié par l'Office de Statistique de Hannover et sur la base des listes électorales trouvées en quelques cas à partir de 1848 l'auteur donne une vue d'ensemble sur les conditions sociales des gouvernorats de Hildesheim et Hannover du royaume de Hannover. Les données disponibles montrent qu'en premier lieu, correspondant à la distribution des propriétés foncières il y avait de très grandes différences dans la population rurale. En 1848 à peu près 17 pour cent des 1 700 000 habitants du royaume /297 000/ étaient imposables. Environ deux tiers de la population consistaient des fermiers, journaliers agri-

Coles sans propre terre et des personnes d'autres professions. Beaucoup de fermiers tombaient en servitude avec leurs enfants et seulement 20 pour cent d'eux gagnaient leur vie par un artisanat complémentaire. Leur situation était assez incertaine, auprès de la propre terre ou la terre prise à bail d'une grandeur d'à peine 1 arpent et auprès de l'artisanat complémentaire ils vivaient pour le plupart d'un travail à la journée. Les listes électorales conservées montrent bien la structure sociale. Dans la hiérarchie sociale les grands propriétaires avaient le rang le plus haut, puis les propriétaires moyens et les paysans /agriculteurs/ de plein droit. La couche des paysans pauvres formait la majorité de la population rurale. Il y avait aussi des personnes dont l'occupation principale était l'artisanat, il y avait des employés intellectuels, de grands industriels et aussi des marchands, mais leur nombre n'était pas grand et caractéristique. L'auteur décrit en détail les conditions sociales du district Lengenhagen et aussi d'autres exemples caractéristiques /Nienover-Lauenförde, Osnebrück/; Bien que l'auteur ne tire aucune conclusion générale, ces descriptions de caractère de monographie aident beaucoup à estimer les conditions sociales rurales allemandes de cette époque-là.

László Mészáros:

Les relations statistiques, démographiques, sociologiques et ethniques des villes-khas^{1/} du sandjak^{2/} de Buda /1546-1562/

En conséquence de leur population, développement économique et leur rôle rempli dans l'administration publique, les "villes-khas" furent les centres du liva^{3/} de Buda ainsi que les bases fondamentales du développement progressif de la couche sociale des paysans-bourgeois. Par conséquence, le dépouillement des données démographiques et économique-historiques s'y rapportant est extraordinairement important. On doit noter toutefois que nous nous occupons, dans le cas des deux relevés de 14 villes-khas bien que Vál ait été qualifié simple village en 1546. En ce qui concerne le développement historique des relations démographiques et économiques, on ne peut l'évaluer dans toute son importance qu'en jetant un coup d'oeil sur le defter de 1546.^{4/}

Les données démographiques des villes-khas concernant le régime des impôts ont été démontrées dans le Tableau no.1.^{5/} Le nombre total des personnes enregistrées concerne les chefs de famille contribuable, les fils mariés ou célibataires, les frères et les serviteurs enregistrés. Le nombre des "kapu"-s signifie le nombre des portes /ou des maisons contribuable et situées/ obligés de payer le cens seigneurial, nommé "ispendje"^{6/} tandis que le "khané" montre le nombre des contribuables qui étaient obligés de payer l'impôt le plus important du régime fiscal, le "djizye" /taille, maltôt/.^{7/} La catégorie des chefs de famille contient le nombre de ceux obligés de payer le djizye et le kapu ainsi que les moins aisés qui devaient de la dîme seigneuriale. Parmi les non-contribuable figurent les parents des chefs de famille /père, gendre, frère, fils/ de même que les serviteurs de ceux-ci. Au groupe

ne payant pas le djizye appartiennent les personnes qui devaient payer la dîme de leur produits agricoles et de bétail. Parmi les célibataires contribuables ont été rangés ceux qui devaient payer le djizye aussi, car leur rev nu annuel était plus élevé de 300 akche, c'est à dire la somme de l'imposition de l'assiette. Ces derniers ont été toujours enregistrés par leur nom de famille et leur prénom, tandis que les autres célibataires pris en considération dans la famille des chefs de ménage figuraient sans exception avec leur prénom. ^{8/} On doit porter toutefois que les dénominations comme Földvár, Kúvin, Merosa et Szekcsőj sont identiques aux agglomérations suivantes nommées aujourd'hui: Dunaföldvár, Ráckeve, Nagymaros et Tápiószecső.

Le nombre et l'état civil des parents et des serviteurs vivant dans les ménages des contribuables sont montrés dans le Tableau no.2. Dans le but de comparaison, le nombre total des mariés et des célibataires est donné dans les deux dernières rubriques.

En ce qui concerne la distribution du nombre des parents et des serviteurs enregistrés dans la famille des chefs de ménage contribuables, les données respectives sont à voir dans le Tableau no.3.

Du Tableau no.1. il apparaît que la ville-khas la plus peuplée, habitée par les rayahs du sandjak de Buda fut Kúvin ou il y avait plus de familles contribuables qu'à Buják, Tápiószecső, Óbuda, Visegrád, Nagymaros, Cegléd et Kőrös ensemble. 22 pour cent de la population urbaine habitait le chef-lieu /"nakhye"/ situé sur l'île de Csepel. Buda avec ses 390 chefs de ménage comptait aussi parmi des agglomérations très peuplées de ce temps-là /16 pour cent de la population urbaine/. Kecskemét était aussi assez peuplée, comptant 274 chefs de ménage contribuables /12 pour cent/. Ces

agglomérations comptaient parmi les grandes bourgades du sandjek, parce que 50 pour cent de la population y était agglomérée. Aux villes-khas ayant une population médiocre appartenaient Vác, Cegléd et Nagykőrös, tandis que Vâl, Földvár, Pest et Nagymaros comptaient parmi les petites. Par contre, Óbuda, Szekcsőj, Buják et Visegrád restaient sous le seuil nécessaire pour être considérés comme bourgades; à base de leur population ils ne peuvent être regardés que comme grands villages. /Seul sur l'île de Csepel il y avait trois villages dont la population contribuable surpassait celle des quatre villes-khas mentionnées/.

En comparant le nombre des "kapu"-s avec le nombre des familles contribuable il est clair que le nombre minimum des familles vivant à la même porte était deux, ce qui veut dire que le terme "kapu" ne peut pas être indentifié avec le nombre des familles connues dans la démographie comme familles nucléaires comprenant les parents et les enfants. Ce même fait est valable pour la notion de "khané" qui, au lieu d'être considéré comme le vrai nombre des familles urbaines, est plus proche à la notion des familles patriarcales /grand-parents, parents, enfants/, c'est à dire, aux familles des rayahs contribuable. Par la comparaison du nombre des "khanés" et celui des chefs de famille contribuable il ressort que la proportion des personnes moins aisées /ou expréssement pauvres/ dont le revenu annuel était moins de 300 akche /6 florins or hongrois, étant la base d'imposition de l'impôt nommé "djizye"/ fut assez considérable; 43 pour cent de la population urbaine contribuable ne devait payer que la dîme. Le taux élevé de ces derniers prouve qu'au début de leur domination, les Turcs respectaient les prescriptions des canons /"kannunemeh"/ en n'imposant la taille personnelle que'à ceux qui y étaient obligés à juste titre. En certaines villes-khas le nombre des personnes payant le djizye était plus élevé que la moyen. Il est vraisemblable que c'était la conséquence des meilleures conditions

de vie. Ainsi par exemple 65 pour cent des familles contribuables à Óbuda, 67 pour cent à Nagymaros, 68 à Kecskemét, 70 à Vác et 75 pour cent à Tápiószecső avaient un revenu annuel plus élevé que 300 akche. Par contre, à Dunaföldvár et Visegrád le taux de la population moins aisée était plus élevé: 59-60 pour cent ne pouvait être obligé à payer le djizye. Suivant le témoignage des données à notre disposition, le taux des célibataires obligés de payer le haradj⁹/fils ou frères célibataires du chef de famille ayant un revenu personnel/ était très bas, étant donné que parmi les personnes payant le djizye, le nombre des célibataires ne montait qu'à 45 /ce qui veut dire 3 pour cent/.

Les données du Tableau no.2. méritent une attention extraordinaire. Elles donnent la distribution des parents et des serviteurs des chefs de famille, suivant l'état personnel. En considérant comme 100 pour cent le nombre des chefs de famille /2297 personnes/ on peut constater que dans les grandes familles /familles des rayahs contribuables/, le taux des fils mariés monte à 4, celui des frères mariés à 5, tandis que le taux des pères, gendres et serviteurs enregistrés monte à 0,7 pour cent, ce qui veut dire que le nombre des "familles nucléaires" non-contribuables enregistrées dans le cadre des familles patriarcales contribuables fait à peu près 10 pour cent.

Pareillement, les données du Tableau no.3. ne sont pas moins significatives: elles démontrent que dans le cas de 77 pour cent des chefs de famille contribuables des fils n'avaient point été enregistrés. Évidemment, cela ne veut pas dire que seulement 23 pour cent des contribuables avaient un fils; néanmoins, ce prouve que dans certains cas, ce ne sont que les fils mariés qui ont été enregistrés comme membres du ménage des contribuables, tandis que les fils plus jeunes ont évité d'être enregistrés. Il faut noter toutefois que dans

522 ménages contribuables des parents et des serviteurs ont aussi été enregistrés qui n'appartenaient pas étroitement à la famille /père et mère de famille, enfants/. Par conséquent, plus que 22 pour cent des rayahs contribuables étaient des chefs de ménage d'une grande famille et pas ceux d'une famille nucléaire.

Du point de vue de la différence sociale, c'est le nombre des serviteurs qui a pour nous beaucoup d'importance. Ils ne sont enregistrés que par leur prénom, avec la notation de leur état personnel; dans le defter du village Vál, le clerc turc a même conservé l'expression hongroise "szolga" /serviteur/. Le ville-khas ayant le plus grand nombre de serviteurs était Kecskemét ou ils étaient employés, dans la plupart des cas, dans les "jardins champêtres" comme bergers. C'était ici que vivaient 34 pour cent des serviterus urbains! Ca fait allusion à la grande importance de la stratification sociale et de la fortune: le nombre des serviterus montait à peu près au tiers des contribuables. Le nombre absolu des serviteurs était aussi élevé à Kúvin ou chaque onzième adulte en était un. Le taux des serviterus originaires de Kőrös était aussi relativement élevé: leur nombre montait à 17 pour cent des contribuables. Le nombre des serviterus était 15 pour cent à Pest, 9 pour cent à Fődvár, tandis que 7-8 pour cent à Vác et Cegléd. Le taux des serviteurs vivant à Óbuda et Vál était relativement semblable aux autres, mais de peu d'importance en soi-même. La différence sociale des chefs de famille se traduit par le fait que le taux de ceux tenant deux serviteurs était 8 pour cent à Ráckeve, 5 pour cent à Kecskemét et 4 pour cent à Pest.

En analysant les données démographiques concernant l'ensemble du sandjak, nous ne discutons pas la question de la veritacion de la population des villes-khas^{10/}; nous ne jetons qu'un coup d'oeil sur la distribution ethnique à

déchiffrer à base des noms de personne. Des contribuables autres que Hongrois ne sont régitrés en 1546 qu'à Buda /chef-lieu d'un vilayet¹¹/ et à Kuvin /centre-"náhié"/. En considérant Buda, le groupe non-hongrois le plus important était celui des juifs se composent d'une part des séphardins oroginaires de la péninsule des Belkens et de ceux suivent le rite ashkenaze de l'Ouest. Les juifs ne sont régitrés que dans la capitale en 1546; ils étaient les promoteurs de la vie financière et commerciale. Au total, 69 chefs de famille juifs ont été régitrés parmi les contribuables vivant dans leur quartier séparé /"mahalle-iyahudan"/. Parmi ces derniers, 48 étaient obligés de payer le djizye de même que deux célibataires étaient aussi régitrés. Dans la famille des contribuables 19 fils ont aussi été régitrés; parmi ceux-ci 6 étaient mariés. En outre, les noms de 10 frères furent aussi régitrés dont trois étaient mariés. Le chef de l'administration juive à peu près indépendante était élu par la communauté juive elle-même /Ibrahim hékim/.

De même les Tziganes de Buda vivaient séparés des "geb-rants" infidèles hongrois. Leur quartier est mentionné dans le defrer sous le nom du quartier des Coptes près du Danube /"mahalle-i kibtyan der nezd-i Tuna"/. Les Tziganes étaient séparés en deux groupes: ceux étant attachés de manière orthodoxe à leur religion et leur manière de vivre et les ré-négats adoptant la religion musulmane. Les chefs des petites communautés Coptes /"cema'at"/ étaient les "kinez" dont trois sont mentionnés par leur nom dans les quatre communautés. Au total, 30 chefs de famille contribuebles, 3 veufs, 7 fils /dont 3 mariés/, 3 frères mariés et un père étaient régitrés dans la communauté des Coptes. Les Tziganes nommés Coptes portaient tous des noms sud-slaves /Yovan Istepan, Marko Gudit, Bogden Arderic, Nikola Yalit etc./. Les Tziganes ayant

adopté la foi musulmane ont formé deux communautés séparées /"cema'at-i müstılmanan"/ ou sont enregistrés 13 chefs de famille qui portaient tous des noms turcs ou persans ainsi que le prénom Abdullah /serviteur de Dieu/. Les rénégets bénéficiaient des faveurs fiscales; ils n'avaient qu'un cens à payer /"resm-i bennak"/ qui montait à 25 akche par tête tandis que les autres Tziganes-Coptes payaient le dji-zye montant à 50 akche.

La population la plus variée du point de vue ethnique du sandjak vivait à Kuvin où le nombre des citoyens non-hongrois enregistrés était deux fois autant qu'à Buda. En même temps, Ráckeve était le chef-lieu des groupes greco-alaves vivant sur le territoire du sandjek de Buda /le nom contemporain de ce groupe ethnique étant "rascienne" fut l'origine du nom de la bourgade/, bien que cette dernière fondée en 1440 par les commerçants serbes se soit magyarisée aux deux-tiers pendant les cent ans de son existence.^{12/} De 686 personnes enregistrées 485, de 555 chefs de famille 388 portaient des noms hongrois, tandis que le nombre de ceux portant des noms greco-alaves orthodoxes montait à 201 dont lo nombre des chefs de famille était 187, celui des frères 14, celui des fils 12, tandis que le nombre des serviteurs était 8. Cette masse gréco-alave est du point de vue ethnique extraordinairement hétérogène. Les noms sont fortement déformés, ce qui rend la détermination de l'appartenance ethniques très difficile.^{13/} A base des noms on peut constater toutefois que presque un tiers des personnes enregistrées, c'est à dire 57 chefs de famille, 8 freres, 4 fils et 2 serviteurs pouvaient être Serbes, tandis que deux-tiers portaient des prénoms grecs, macédoniens, croates, bosniens, dalmatiens, bulgares, slovenes, slovaques, ruthènes et roumains. Cette masse extraordinairement hétérogène s'occupait principalement de l'activité commerciale et industrielle de

même qu'ils étaient soldats sous la conduite de deux spéhis^{14/} donataires nommés Bárán Alberd et Dimitre Zhelik. Ils ne recevaient point de solde, mais vivaient comme marodeurs /"martolos"/ de pillage. Ainsi par exemple sur l'ordre du pacha de Buda, Ráckeve devait présenter deux cents fusiliers "rasciens" en 1562.^{15/} L'administration de la bourgade était dirigée par les riches commerçants et financiers rasciens. En 1546 les personnes mentionnées ci-dessus remplissaient la fonction du maire qui, en tête de deux douzaines de grec-orthodoxes, avaient entrepris de lever des impôts sur toute l'île de Csepel.^{16/} Par contre, ils ne réussirent point d'être intégrés à la direction fiscale turque, car depuis 1458 ils voyaient leur place occupée par les soldats musulmans et les juifs qui prirent le droit de lever l'impôt.

Les données démographiques à dépouiller des defters de 1562 concernant la fiscalité sont résumées dans le Tableau no.4. Parmi les bourgades Visegrád fut omise, car la conscription de l'année respective ne contient que le revenu /"hasil"/, mais les contribuables ne furent pas enregistrés.

Le nombre des parents et des serviterus vivant dans le ménages des contribuables est montré dans le Tableau no.5., tandis que leur distribution par familles des chefs de ménages dans le Tableau no.6.

En comparant avec l'année 1546 le nombre des contribuables et des parents enregistrés augmenta d'un quart, ce qui veut dire que plus de personnes furent enregistrées en certaines bourgades. L'augmentation des enregistrés fut la plus forte à Nagymaros; à Buják il fut deux fois, à Ráckeve, Kecskemét et Kőrös une et demi fois autant. A Vác la croissance monta à un tiers. A Tápiószecső la nombre des enregistrés n'augmenta que par deux personnes en comparaison avec la conscription

16 années auparavant. Vâl avait la moitié de la population enregistrée plus tôt; à Buda et ^Ubuda elle a diminué d'un tiers; à Cegléd, Dunaföldvár et Pest d'un quart. Les rayahs de Visegrád quitterent leur ville qui ne fut inhabitée dès lors que par les troupes turques tenant la forteresse. Il est fort probable que les deux douzaines de contribuable^s enregistrés à Visegrád en 1546, à cause de la molestation des soldats, émigrèrent à Nagymaros, la ville-khas du sendjak située vis-à-vis ou le développement fut le plus dynamique en ce temps-là. Cela se manifeste le plus expressément de l'examen des noms de personne enregistrés en 1546 à Visegrád et en 1562 à Nagymaros. Il n'y a que trois noms de famille parmi ceux figurant dans l'unique feuille d'impôts de Visegrád que nous ne trouvons pas dans celle de Nagymaros.

Le nombre absolu des personnes enregistrées fut le plus élevé à Kúvin qui avait ainsi en comparaison avec Kecskemét, bourgade très peuplée et occupant la deuxième place, une fois et demi autant d'habitants. En ce qui concerne le nombre d'habitants, Ráckeve et Vác ont conservé ou bien accru leur prépondérance, tandis que les autres villes-khas situées pres du Danube en avaient perdu. En nombre absolu, c'est la population contribuable de Bude, la capitale qui avait diminué au plus haut degré, vraisemblablement à cause des molestations des soldats turcs, des conditions de vie devenant de plus en plus difficiles de même à cause de la concurrence des commerçants et artisans musulmans et grec-orthodoxes. 17/

Tandis que le nombre des personnes enregistrées avait augmenté d'un quart, celui des chefs de famille contribuable^s /payant le djizye et la dîme/ n'avait cru que d'un septième. La raison en fut que beaucoup plus de membres de famille non-contribuable^s ont été enregistrés par les Turcs en 1562 que 16 ans auparavant. Ainsi par exemple à Kúvin on n'a enregistré

que 66 fils et frères dans le defter plus tôt, tandis que leur nombre montait à 303 en 1562. Par conséquent, on peut constater que contre toute apparence a augmenté tant le nombre absolu que relatif des contribuables: des couches sociales devinrent contribuables qui plus tôt furent exempts de la taille. Encore plus se manifeste cette tendance si l'on compare le nombre des kapus et des chefs de famille payant le djizye /"khané"/: le premier a plus que doublé, tandis que le second fut un peu moins que deux fois autant. Il est clair que ce n'est pas la population du sendjak qui augmentait dans une mesure incroyable, mais la notion des contribuables fut considérablement élargie par l'inclusion des couches sociales nouvellement taillables. De la comparaison du nombre des kapus il est évident que cette notion ne signifiait plus tôt que le nombre des ménages des rayahs /c'est à dire, des portes et des ménages des serfs/, sans prendre en considération le nombre des batiments y constuits, mais la notion signifiait en 1562 les batiments des familles "nucléaires" contribuables.

La situation est la même dans le cas de ceux qui devaient payer le djizye, l'espèce d'impôt la plus importante. Le khané ne signifiait plus tot que le nombre des ménages des rayahs /des familles patriarcales/ ou bien les chef de celles-ce, tandis qu'en 1562 la notion se rapportait au nombre des chefs des familles nucléaires, car tous les chefs étaient forcés de payer le djizye. Or l'élargissement de la base d'imposition caractérisait cette époque: en outre des territoires de la Grande Plaine Hongroise, il fut répandu aux autres régions assujettie aux Turcs. Józsa Ormány, intendant à Sümeg se plaint dans une lettre datée en 1561 que "le scribe de l'empereur /Turc/ ayant été envoyé par le pecha de Buda fut accompagné par deux troupes. Il

fut envoyé à Fejérvár pour établir l'impôt à la population soumise, et ca d'une manière sebere... Aux territoires transdanubiens l'impôt fut si severement établi par les collecteurs de taille que même si vingt personnes demeurent dans la même maison - qu'elle soit petit ou grande - chacun d'eux devait payer un florin... En outre, les portes et les fenêtres, les lits, les jardins des gens ont été frappé d'impôt, ce qui est collecté maintenant causant beaucoup de désespoir parmi les villageois." Bien que sur le territoire du leva de Buda les portes, les fenêtres et les "kitchines" appartenant aux chef de famille n'aient été frappés d'impôt, mais tous les membres adultes des ménages des rayahs devinrent taillables. Les données contenues dans la conscription des sandjaks de 1562 justifient l'opinion de Gyula Káldy-Nagy, selon laquelle "à cette époque-là tous les chefs de famille payant la dime de même tous les membres actifs de la famille étaient aussi obligés de payer le djizye. Par conséquent, ce n'est ni le nombre des contribuables ni leurs fortunes qui auraient doublés pendant les premiers deux ou trois décades de la domination turque, mais c'est la notion des contribuables qui fut élargie."^{18/}

Les données démontrées dans le Tableau no.5. attestent qu'en comparant avec l'année 1546, ont été enregistrés 850 fils de plus, mais 163 frères et 225 serviterus de moins. En même temps le nombre des fils et frères mariés qui ont été enregistrés parmi les membres de famille a diminué de 97. Ainsi une partie considérable des freres et des serviteurs devint, pendant les 16 ans écoulés depuis 1546, elle-meme contribuable, ce qui signifiait qu'ils n'ont pas été enregistrés dans les ménages des rayahs, ce qui prouve l'élargissement de la sphère des contribuables reflété par des données. En outre, l'accroissement considérable du nombre des fils renvoi à ce même fait dans une autre forme: d'après cela, les fils adolescents et

adultes ont été conscrits avec plus de précaution par les Turcs en 1562, afin que les contribuables potentiels puissent être identifiés et obligés à payer à la prochaine occasion.

Tout ce qui a été dit ci-dessus, est affirmé par les données contenues dans le Tableau no.6. En 1546 il y avait 1764 ménages ou des fils n'ont point été enregistrés, tandis que 16 années plus tard il n'y en avait que 1552. Plus tôt, on avait trouvé 530 familles ayant un fils et en 1562 on a trouvé déjà 865. En 1546 on n'avait trouvé que trois familles ayant deux fils, tandis que 16 années plus tard on pouvait enregistrer 185 telles familles. Trois ou quatre fils vivant dans le ménage n'avaient été enregistrés nulle part auparavant, tandis qu'en 1562 on trouvait 26 ménages ayant trois ou quatre fils.

La diminution catastrophale des serviteurs est un phénomène extraordinairement problématique. En 1546 on avait trouvé 269 serviteurs et bergers dans les villes-khas; en 1562 on n'en trouvait plus que 39. Ces trois douzaines n'étaient enregistrés qu'en trois bourgades: Kecskemét, Kőrös et Buják. De soi une diminution si considérable des serviteurs serait imaginable, mais il est incroyable que dans dix villes-khas dont à Ráckeve - bourgade très peuplée ayant 748 contribuables - il n'y aurait pas eu de serviteurs. Cela montre que dans la majorité des villes-khas en 1562 on avait omis à dessiner les serviteurs, les ouvrier-artisans et les bergers ou bien ils ont été enregistrés dans le defter comme contribuables, en les nommant par leur nom de famille et prénom. La première version est à peine à croire, car en ces cas les serviteurs auraient dû être généralement laissés à l'écart dans toutes les villes-khas - alors, la seconde version est plus probable. Mais en acceptant la seconde version,

on est de nouveau confrontés au renforcement de la taxation, car en 1546 les serviteurs n'étaient pas encore obligés de payer d'impôt. /Le linguiste László Papp allègue des exemples à ce que les serviteurs aient été nommés parfois au cours du 16^e siècle par leurs noms de famille et prénoms.^{19/} Dans les defters urbains originaires de l'années 1562 ce ne sont que les bergeres qui figurent par leurs prénoms avec la dénomination "choban" /berger/, puisque parmi 39 serviteurs 30 furent enregistrés en cette qualité a Kecskemét./

A base des prénoms on peut constater qu'en 1562 il y avait à Pest, Buda, et Ráckeve des contribuables non-hongrois. A pest, en sus des Hongrois, on n'avait enregistré que cinq Grecs dont deux étaient mariés /Sapok rum kúrkü, Demo rum kúrkü/, tandis que trois étaient enregistrés comme célibataires /Manuilo rum m., Dimitre rum m., Nedelko rum m./.

A Buda on a enregistré parmi les rayahs 6 Grecs, un maître d'oeuvres ayant un nem arabe /Kalfa mi'mar/ et 122 juifs. En cette année, seulement des infidèles /gebran/ et les juifs /yahudien/ ont été enregistrés en quartiers séparés; par contre, des Tziganes coptes ou musulmans n'y figuraient pas. Une partie des Tziganes ont du déménager /parmi les Tziganes convertis au musulmanisme plusieurs d'entre eux ont été enregistrés à Ráckeve/, tandis qu'une autre partie a du échapper à la conscription. Il est fort vraisemblable que beaucoup d'entre eux ont participé à la campagne de dévastation conduite par le pacha de Buda en 1562.^{20/} par conséquent, ils ne séjournaient pas à Buda au temps de la conscription. Par ailleurs, ceux qui étaient entrés en service militaire, étaient exempts de la taille.

L'apparition des Grecs montre la reprise des affaires tent à Buda qu'à Pest. En même temps, les commerçants ingénieux Grecs faisaient une concurrence aux commerçants, financiers et percepteurs juifs. Parmi les personnes chrétiennes

/"rum"/ enregistrés à Buda, nommées Bata, György, Duka, Oranos, Karacsa et Latimad, ce dernier doit être identique au fermier général Grec nommé Latomus vivant à Ráckeve qui fut mentionné par Skaricza dans son oeuvre latine parue en 1572.^{21/} Ainsi les Grecs étaient, même dans la perception des impôts, les rivaux des juifs à Buda.

La liste nominative des juifs à Buda contient 68 chefs de famille, 53 fils, et un frère. Jusqu'en 1559 sont morts 9 chefs de famille juifs, ont fui 54 et son immigrés 33, Entretiens 5 fils vivent dans le ménage devinrent chefs de famille; par conséquent, on a enregistré 44 chefs de famille en 1559.^{22/} Cela veut dire qu'entre 1559 et 1562 le nombre des yahudis a augmenté de 24 chefs de famille à Buda, fort probablement par mariage et immigration. Parmi eux, 49 personnes payant le djizye furent enregistrés en 1562, ce qui n'est qu'une personne de moins qu'en 1546. A la tête de l'administration civile et religieuse étaient Abraham hékim, Musa kethüda, David nommé "papas" et deux autres de nom Arslan, nommés également "pepas". Il est caractéristique que parmi les chefs de ménage juifs cinq infirmes et vieux /"natüven"/ et un diminué physique /Ishak Yusuf a'ma = aveugle/ étaient enregistrés. A juger d'après les noms, les juifs appartenaient d'une part aux Askhenazi exerçant un culte d'Ouest et d'autre part aux Séphardins venant de l'Est. Par contre, il n'y a qu'un juif dans le registre qui portait un nom propre renvoyant à un lieu d'origine /Ishak Istanbuli/.

Sous le point de vue ethnique, la population était la plus variée à Ráckeve qui restait le centre de la population greco-slave. Bien que leur nombre ait diminué, il y en avait

beaucoup qui se sont magyarisés entre-temps. En 1562 on n'avait enregistré que 123 gréco-slaves à Kúvin, ce qui est à peine plus que la moitié de la population y vivant auparavant. Le nombre des chefs de famille ne montait qu'à 98, ce qui est à peine plus que deux cinquième du nombre de plus tôt. Parmi les chefs de famille, 26 portaient de noms qui sonnent serbe; 27 d'eux avaient des noms grecs, tandis que 46 avaient des noms différents /alaves du Nord, roumans, croates, slovénes, bulgares etc./. L'appartition des noms caractéristiques de l'église grecque-orthodoxe est exceptionnelle /Miladine Balanik, Jak Milik, Nikola Miladine etc./. Cinq sixième des chefs de famille portaient des noms "à la manière hongroise" /c'est à dire, le prénom hongrois suit après le nom de famille/: Kosztandin László, Bogdán János, Miklász Mihál, Badola István, Ranics Tamás etc./. Cela montre que l'assimilation du groupe gréco-slave, ce qui put être démontré déjà en 1546, avait fait un progrès considérable entre-temps. Les familles "rasciennes" dont le nombre atteignait à peine cent, étaient exposées dans la ville où vivaient six cent et demi de familles hongroises, d'une manière intensive à l'influence hongroise.

En outre des grecs-orthodoxes, on a enregistré à Ráckeve des Tziganes et des musulmans et même deux noms juifs figurent dans le registre. Tandis qu'on n'y trouvait qu'un Tzigane en 1546, on en pouvait enregistrer déjà 22 en 1562 dont 13 étaient des renégats convertis à la foi musulmane /Moustapha bin Abdullah, Belaban Abdullah, Alagöz bin Abdullah etc./, tandis que 9 d'entre eux on conservé la foi orthodoxe /Cigán Márkus, Döbrői Cigán, Jovan Cigán, Alagozs Lajos etc./. Parmi les Tziganes musulmans Alagöz bin Abdullah devait être le fils d'Alagözs Lajos fidèle à sa foi /son nom veut dire: fils d'Alagozs, le servent de Dieu/. Ils se trouvaient au total 19 musulmans habitant à Ráckeve, dont 13 étaient Tziganes.

Des dix autres musulmans il y avait deux Tartares /Mihál Tatár, Mihailu Tatár/, un Kurde /Kurd Saponi/ et trois Turcs: Mercen ezab /fantassin/, Yusuf Bali /József le Pêcheur/ et Ca'fer Baba /père Djafer/. Purement à base de son nom de famille même le contribuable Ferendus pourrait aussi être rangé parmi les musulmans, mais en considérant son prénom hongrois /János/ de même que la signification du nom /boucher/ on serait porté à croire que son nom est la traduction turque de son occupation. Le nom apparaissait sous le même forme aussi dans les autres defters; Géza Bárczi allègue de pareils exemples.^{23/} De plus, deux juifs ont été enregistrés à Ráckeve; il est probable qu'ils aient été commerçants ou percepteurs de la taille. L'un d'eux était Abraham yahudi mentionné ci-dessus qui vint le Buda pour s'établir à Kúvin. L'autre fut enregistré sous le nom d'Ibrahim Morayi: il était un juif suivant le rite séphardin et avait du immigrer des Balkens.

On doit souligner que la stratification ethnique ne pouvait être exécutée que par rapport à la population civile: fondamentalement par rapport à la population rayah chrétienne, car les "tahrir defters" ne contiennent qu'eux.^{24/} Il faut noter toutefois qu'en sus des personnes enregistrées, il se trouvaient en certains garnisons des soldats musulmans, artisans, commerçants et même certains éléments orogoneires des Balkens qui étaient de service actif /Rasciens/. Par exemple, suivant la "mevahib-defter" /feuille de prêt/ des années 1544/1545 il y avait dans la forteresse de Vác 86 soldats slaves de cavalerie /"martalóc"/ en service. Le nombre des soldats musulmans vivant à Buda, Vác, Pest, Fődvár, Vál et Visegrád peut être exactement défini à base des mevajib-defters du 16^e siècle dont plusieurs ont été publiés dans la traduction de Antel Velics.^{25/}

Tableau no.1.

Les données concernant le régime de l'impôt des
villes-khas en 1546

Bourgade	Ont été régis- tré	Kapu	Khané	Chefs de fa- mille contri- buables	Non con- tribu- ables	Ne pa- yant pas de dji- zye	Pa- yant la dime	Céli- taires contri- buables
Budun	523	-	178	385	137	345	208	3
Buják	54	12	20	33	20	34	13	1
Cegléd	299	112	120	182	112	179	76	5
Földvár	189	55	50	120	62	139	70	7
Kecskemét	471	200	200	274	179	275	74	4
Kőrös	210	95	110	99	109	100	89	2
Kuvin	687	300	300	539	139	387	239	9
Marosa	122	60	60	90	30	62	30	2
Óbuda	103	25	40	58	43	63	18	1
Peste	177	-	60	122	65	117	62	5
Szekcsőj	68	30	30	41	27	38	10	1
Vác	316	150	150	207	109	166	57	1
Vál	193	90	50	123	67	143	73	3
Visegrád	29	2	5	24	5	24	19	1
Total	3420	1131	1373	2297	1112	2072	1038	45

Tableau no.2.

Le nombre et l'état personnel des parents non-
contribuables et des serviteurs en 1546

Bou- gade	F i l s			F r è r e s			Serviteurs			Peres, Ma- gendres, riés veufs total	Céli- batai- res, total	
	Ma- riés	Cé- li- ba- tai- res	To- tal	Ma- riés	Cé- li- ba- tai- res	To- tal	Ma- riés	Cé- li- ba- tai- res	To- tal			
Budun	12	77	89	12	32	44	-	3	3	9	410	115
Buják	-	9	9	1	10	11	-	-	-	-	34	20
Cegléd	1	41	42	10	38	48	-	16	16	4	198	103
Fődvár	4	34	38	2	11	13	-	11	11	-	126	63
Kecs- kemét	5	52	57	12	38	50	1	91	92	-	292	183
Kőrös	31	22	53	25	6	31	-	25	25	-	155	55
Kuvin	2	47	49	10	16	26	1	59	60	4	555	131
Marosa	14	3	17	-	6	6	-	7	7	-	93	29
Óbuda	23	1	24	9	3	12	1	7	8	-	83	40
Peste	-	22	22	-	11	11	-	17	17	-	122	53
Szek- csőj	1	9	10	6	8	14	-	2	2	-	48	20
Vác	-	68	68	19	4	23	3	14	17	1	215	101
Vál	-	41	41	6	15	21	-	5	5	-	129	64
Viseg- rád	-	2	2	-	1	1	-	-	1	-	24	5
Total	93	428	521	114	197	311	6	258	264	19	2492	982

Tableau no.3.

La distribution du nombre des parents et des
serviteurs des chefs de ménage contribuables en

1546

Bourgade	Chefs de mé- nage contri- buables	N'ayant pas de fils	Ayant un deux fils	Ayant un deux freres	Ayant trois deux freres	Ayant un deux serviteurs	Ayant de un gen- père dre				
Budun	385	292	91	2	37	2	1	3	-	-	1
Buják	33	24	9	-	11	-	-	-	-	-	-
Cegléd	182	136	46	-	26	11	-	14	1	4	-
Földvár	120	82	38	-	13	-	-	9	2	-	-
Kecskemét	274	213	60	1	32	6	2	81	5	-	-
Kőrös	99	46	53	-	31	-	-	21	2	-	-
Kúvin	539	490	49	-	20	3	-	44	8	-	-
Marosa	90	73	17	-	6	-	-	7	-	-	-
Óbuda	58	34	24	-	10	-	1	6	1	-	-
Peste	122	100	22	-	7	2	-	9	4	-	-
Szekcsőj	41	31	10	-	7	2	1	2	-	-	-
Vác	207	139	68	-	19	2	-	15	1	1	-
Vál	123	82	41	-	15	3	-	5	-	-	-
Visegrád	24	22	2	-	1	1	-	1	-	-	-
Total	2297	1764	530	3	235	31	5	217	24	9	1

Tableau no.4.

Les données démographiques des villes-khas concernant
la fiscalité

Bourgade	Nombre de per- sonnes régistrés	Kapu	Khané	Chefs de fa- mille contri- buables	Ne pa- yant pas de djizye	Ne pa- yant que la dime	Non con- tri- bu- ables	Membre de fa- mille contri- buable
Budun	357	-	224	244	133	20	115	-
Buják	104	68	68	68	36	-	36	-
Cegléd	253	184	185	185	68	-	68	-
Fődvár	162	103	105	105	57	-	57	-
Kecskemét	733	393	399	382	134	-	134	17
Kőrös	302	180	180	181	122	1	121	-
Kuvín	1051	630	630	748	421	118	303	-
Marosa	381	317	317	212	64	-	64	105
Óbuda	78	40	40	40	38	-	38	-
Peste	154	-	98	97	56	-	56	1
Szekcsőj	70	43	46	43	24	-	24	3
Vác	419	252	246	248	75	2	73	-
Vál	102	75	75	75	27	-	27	-
Totál	4166	2285	2613	2628	1255	141	1114	124

Tableau no.5.

Le nombre des membres de famille et des
serviteurs
1562

Buorgade	Fils	Frères	Serviteurs	Mariés	Célibataires
Budun	112	1	-	-	113
Buják	26	7	3	-	36
Cegléd	42	26	-	-	68
Fődvár	52	5	-	-	57
Kecskemét	283	35	33	17	336
Kőrös	98	20	3	-	121
Kuvin	285	18	-	-	303
Marosa	162	7	-	105	64
Óbuda	32	6	-	-	38
Peste	54	3	-	1	56
Szekcsőj	24	3	-	3	24
Vác	154	17	-	-	171
Vál	27	-	-	-	27
Total	1351	148	39	126	1414

Tableau no.6.

La distribution des membres de famille et des
serviteurs en 1562

Bourgade	Chef de fa- mille contri- buables	N'ayant pas de fils	A y a n t							
			un deux trois quatre				un deux un deux			
			f i l s				frères serviteurs			
Budun	244	152	75	14	3	-	1	-	-	-
Buják	68	45	19	4	-	-	5	1	3	-
Cegléd	185	143	42	-	-	-	26	-	-	-
Fődvár	105	58	43	4	-	-	5	-	-	-
Kecskemét	382	154	175	49	4	-	28	4	31	1
Kőrös	181	99	63	19	-	-	20	-	3	-
Kúvin	748	498	221	25	2	2	18	-	-	-
Marosa	212	123	58	28	3	-	5	1	-	-
Óbuda	40	16	17	6	1	-	4	1	-	-
Peste	97	57	31	5	3	1	1	1	-	-
Szekcsőj	43	22	18	3	-	-	3	-	-	-
Vác	248	135	78	28	6	1	13	2	-	-
Vál	75	50	25	-	-	-	-	-	-	-
Total	2628	1552	865	185	22	4	129	10	37	1

Notes:

- 1/ Villes dont les propriétaires furent, outre le sultan, les vizirs, les beys, c'est à dire les propriétés obtenus pour les services rendus portant un revenu plus de 100.000 akche.
- 2/ Equivalent du mot arabe "liva" qui veut dire le drapeau, c'est à dire le district administratif soumis.
- 3/ Liva désigne dans la langue arabe le drapeau qui fut donné par le monarque en signe des pouvoirs transmis. Ainsi "mir-i-liva" signifiait l'officier /le seigneur du drapeau/ et le territoire y appartenant fut le liva.
- 4/ Un cadastre contenant un ou plusieurs pages.
- 5/ Les recensements des bourgades du sandjak de Buda, voir: dr. Gyula Káldy-Nagy: Kanuni devri Budin tehrir defteri. Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih Coğrafya Fakültesi Yayınları: 177. Ankara Üniversitesi Basımevi 1971. 7-16, 168-9, 303-6, 18-9, 328-35, 297-300, 83-93, 59-61, 184-7, 189-91, 116-21, 36-9, 67-70. /Dans les suivants: Gy.K-N./
- 6/ Ispendje fut une prestation originaire du droit seigneurial payés par tous qui ont été obligés de payer le "djizye" à la fois.
- 7/ Djizye fut l'impôt fiscal payé au milieu du 16^e siècle par ceux ayant des mobiliers en valeur de 300 akche ou plus; puis vers 1850 il devait être payé par tous les chefs de famille ou les personnes gagnant leur vie.
- 8/ Cf. Káldy-Nagy, Gyula: Magyarországi török adóösszeírások /Recensements turcs en Hongrie/, Budapest, 1970. 19-21. /Dans les suivants: K.-N. adóössz./
- 9/ Haradj est une autre dénomination de l'impôt nommé djizye. Dans les documents de l'époque il était aussi nommé l'impôt de l'Empereur.

- 10/ Voir le deuxième part de notre étude comolétés en 1978.
- 11/ Vilayet, mot arabe qui signifie la province étant sous l'autorité de lieutenant-général. Dans les sources turques on l'avait employé pour désigner le sandjek ou le liva.
- 12/ Ráckeve fut fondé en 1440 par le citadins Rasciens de la bourgade Kubin /Kuvín, Keve/ situant près du Bas-Denube qui, en se réfugiant devant les Turcs à la place dépeuplé Ábrehámtelke, comme trois documents du roi Wladislav I en font témoignage. /Voir: Magdiós, István: Diplomatarium Ráczeviense. Székesfehérvár 1888. documents X-XII. 21-5./
- 13/ Nous profitons de l'occasion de remercier M. Sándor Bajront prêtre grec-orthodoxe des paroisses Lórév et Ráckeve de son aide dans l'analyse des noms de personne rasciens de Ráckeve.
- 14/ A l'origine ainsi furent nommés les personnes appartenant à une troupe de cavalerie /parmi les 6 troupes de l'armée de mercenaires/; plus tard, ce fut la dénomination commune pour tous les soldats de cavalerie.
- 15/ Les lettres de Józsa Ormány, le 5 et 24 août 1561; la lettre de François Török de Enying le 15 avril 1562. Magyar levelek a XVI. századból. /Lettres hongroises du 16^e siècle./ Publiées par András Komáromy. - Történelmi Tár. Új folyam VIII. 1907. 144, 152, 435.
- 16/ Magyarországi török kincstári defterek /DefTERS fiscaux turcs en Hongrie/. II. 1540-1639. Traduit par Antal Velics, Budapest, 1890. 10-1, 56-7. /Dans les suivants: Velics/
- 17/ Káldy-Nagy: Harács-szedők és ráják. /Les percepteurs de la contribution de guerre et les rayahs./ Török világ a XVI. századi Magyarországon. /Domination turque en Hongrie au 16^e siècle./ Budapest 1970. 108-13. /Dans les suivants: K.-N.: Harács./

- 18/ Káldy-Nagy: Baranya megye XVI. századi török adóössze-
irásai. /Rôles contributifs turcs dans le comitat Ba-
ranya au 16^e siècle./ Budapest, 1960. 7. /voir par lui-
même: adóössz. 97./
- 19/ Compt rendu de László Papp sur l'oeuvre de István Szabó
intitulé "Bács, Bodrog és Csongrád megye dézsmalajstromai
1552-ből /Régistres de la dîme des comitats Bács, Bodrog
et Csongrád de l'année 1522/ = Magyar Nyelv. vol. LI.
1955. no.397., 258-63.
- 20/ Ödön Fűves qui depuis deux décades cherche avec zèle les
traces laissées par les Grecs en Hongrie ne sait rien du
séjour des Grecs à Pest. Son opinion est la suivant:
"Étant donné que les Grecs qui étaient sujets turcs ne
furent pas enregistrés par les autorités turques, il ne
nous est resté aucun document de l'activité des Grecs à
Pest." ... Les rôles contributifs et les tarifs douaniers
donnent des renseignements sur la population greque vi-
vant sous la domination turques. Is est bien regrettable
que ces données n'aient pas été résumées jusqu'ici. /Cf.
Fűves: A görög kereskedők megjelenése Pesten./ /L'appa-
rition des commercants grecs à Pest/ = Antik Tanulmányok.
VI. 1959. 117-22.; Mészáros, L.: A hódoltsági latinok,
görögök és cigányok történetéhez. /Contributions à l'his-
toire des Latins, Grecs et Tziganes vivant sous la domi-
nation turque./ 16. századi oszmántörök szórványokadatok.
/Données sporadiques Ottomanes du 16^e siècle./ = Századok,
1976. vol. 110. no.3., 474-489.
- 21/ Skaricza, Máté: Szegedi István élete. /La vie de István
Szegedi./ Traduit du latin par Bálint Feregó. Mezőtúr,
1906. 65.

- 22/ K.N. Harács, 110-1.
- 23/ Bárczi, Géza: A magyar személynevek XVI. századi történetéhez. /Contributions à l'histoire des noms de personnes du 16^e siècle./= Magyar Nyelv, vol. LII., 1956. 147.
- 25/ Velics, I. Budapest, 1886. 20, 40, etc. - K.N. Harács, 112.,116., 129., 136.

László Mészáros:

Bevölkerungstetistische-demographische, soziale und ethnische Verhältnisse der Hasstädte des Ofner Sandschaks /1546-1562/
/Zusammenfassung/

Die türkischen Steueraufnahmen in Ungarn beiten ein gutes Quellenmateriel für die demographischen, sozialen und ethnischen Erhebungen. Aus dieser Quelle schöpfte László Mészáros in dieser Studie. Laut der Konskriptionen der türkischen administrativen Bezirke /Sandschak/ der Jahre 1546 und 1562 gab es auf dem Gebiet des Ofner /Buda/ Kreises /Liva/ 14 solche Städte /Hsstädte/, auswelchen die Einnahme des türkischen Schatzamtes über 100 000 Aktsche war.

Im zweiten Jahrzehnt der Türkenherrschaft waren Ráckeve Buda, Vác, und die "Dreistädte" des Donau-Theiss-Zwischenstromlandes /Kecskemét, Nagykovács, Cegléd/ die meist bevölkerten Siedlungen, hier lebten 80 % der Bevölkerung. Diese Ziffer zeigt auch, wie sehr die dazwischenliegenden Gebiete entvölkert wurden.

Für die gesellschaftliche Schichtung ist die Gestaltung der Zahl der Knechte charakteristisch. Die leitende, Knechte haltende Stadt war Kecskemét zur Zeit beider Zusammenschreibungen.

Die Angaben zeigen, dass die Türken 1562 schon alle Familienhäupter und alle selbständige erwerbstätige unverheiratete Männer bestuerten.

Aus den Personennamen kann man folgern, dass unter den christlichen Steuerzahlern nicht ungarische Steuerzahler nur in Ofen /Buda/, Pest und Ráckeve lebten.

1546 wurden zum Beispiel in Ofen 69 steuerzahlende jüdische Familienhäupter, 30 koptische zigeunerische steuerzahlende Familienhäupter und 13 mohammedenische zigeunerische steuerzahlende Familienhäupter zusammengeschrieben. 1562 wurden in derselben Stadt 6 griechische, 68 jüdische Familienhäupter und ein Architekt von arabischem Namen registriert.

Die ethnisch meist gemischte Bevölkerung lebte in Ráckeve. Diese Stadt war das Zentrum der orthodoxen slawischen Volksgruppen von Balkaner Herkunft. Die Zahl der raizischen /slawischen/ Familien wurde auch hier immer kleiner. 1546 waren noch 167, aber 16 Jahre später schon nur 98 "raizische" /slawische/ Familienhäupter, deren Namen in der Steuerliste /Defter/ erwähnt wurden.

Von den nicht ungarischen Steuerzahlern waren die reichen raizischen Kaufleute, die Juden und Griechen die bedeutendsten, sie leiteten das finanzielle und Handelsleben.

Dr. Lajos Thirring

Über Probleme der Bevölkerungsdynamischen Analyse
von Volkszählungsergebnissen

1. Der Verfasser dieser Zeilen hatte sich auf Grundlage älterer und neuer Volkszählungen wiederholt mit Untersuchungen über die Bevölkerungsentwicklung Ungarns beschäftigt.^{1/} Zuletzt in einem längeren Beitrag über die Bevölkerung Ungarns zwischen 1869-1949, welcher in dem von Prof. Dr. J. Kovacsics herausgegebenen grundlegenden Sammelwerk "Historische Demographie Ungarns" erschienen ist.^{2/}

Anlässlich dieser Arbeiten ergaben sich Probleme - Aufgaben und Möglichkeiten, störende Faktoren und Schwierigkeiten - von denen wir jetzt einige als ungarische Beiträge zu diesem wohlbekannten und oftbesprochenen Fragenkreis kurz zusammenfassen möchten.

2. Zur Beobachtung der bevölkerungsdynamischen Erscheinungen ist bekanntlich ein in jeder Hinsicht einhelliges Datenmaterial nötig. Die Homogenität der Ergebnisse der einzelnen Volkszählungen kann aber durch verschiedene Veränderungen stark beeinflusst werden. Die Gebiets- und Grenzen-Abänderungen gehören - wie bekannt - zu den grundlegendsten störenden Faktoren der Vergleichbarkeit.

Ungarns Gebiet ist nach dem ersten Weltkrieg von 325 000 km² auf 93 000 km² zusammengerutscht. Die amtliche Statistik beeilt sich immer - sie beeilte sich auch in Ungarn - die Vergleichbarkeit der Zeitreihen durch Umrechnungen auf das neue Gebiet zu sichern. Bevölkerungshistorisch betrachtet sind aber die so gewonnenen, sonst vollständig vergleichbare Zahlen nicht fehlerfrei.^{3/}

Die Gegenüberstellung der Bevölkerungs-Zuwachsraten des alten und des neuen Ungarns ist guter Beweis dieser Tatsache. /Siehe Tabelle 1./ War doch das jetzige Ungarn bis Ende des ersten Weltkrieges nur ein Teil des ehemaligen States: sein Zentrum, mit besserer Entwicklungsmöglichkeiten, mit starker Anziehungskraft der Hauptstadt Budapest, mit zentripetalen Verkehrsadern usw. Da seine ziemlich hohen Zuwachsraten aus der Zeit vor dem ersten Weltkrieg sich nicht auf ein ganzes Land, sondern auf ein Landesteil beziehen, können sie selbstverständlich nur im Rahmen der sich langsamer entfaltenden Dynamik des demaligen ganzen Staates richtig bewertet werden^{4/}

Tabelle 1.

Periode	Jährliche Zuwachsrate /in %/ ^{x/}	
	im heutigen	im ehemaligen
	Ungarn	
a/ Zwischen den einzelnen Volkszählungen: ^{xx/}		
1869-1880	0,56	0,13
1880-1890	1,21	1,11 } 0,95
1890-1900	1,25	
1900-1910	1,05	
1910-1920	0,48	.
1920-1930	0,84	0,77
1930-1941	0,70	
1941-1949	- 0,15	.
b/ Nach grösseren Zeiträumen:		
1869-1910	1,02	0,73
1910-1949	0,50	.
1869-1949	0,77	.
x/ Geometrisches Mittel		
xx/ Stichtag der Volkszählungen 1869-1930: 31. Dezember;		
1941: 31. Jänner; 1949: 1. Jänner.		

3. Dieselben Erwägungen sind auch bei Untersuchungen über die Gestaltung des Wanderungssaldos massgebend. Zwischen 1880-1910 /es waren die besten Jahrzehnte der Bevölkerungsentwicklung im neuzeitlichen Ungarn/ hatte z.B. das heutige Landesgebiet einen wenn auch nur ganz kleinen /cca 15 000 erreichenden/ Wanderungsgewinn zu verzeichnen. Dem Scheine nach hatte in der genannten Periode die Zahl der Einwanderer jene der Auswanderer - wenn auch nur minimalerweise - übergestiegen. Selbst diesen ganz kleinen Wanderungsüberschuss verdankte aber das sogenannte Rumpf-Ungarn nur dem positiven Ergebnis jener massenhaften Wanderstömungen, welche sich innerhalb der damaligen Staatsgrenzen - zwischen dem heutigen Ungarn und den nach dem ersten Weltkrieg abgetretenen Gebieten - verliefen. Ohne diese wahrhaftig Binnenwanderungen hätte der zentrale Teil Alt-Ungarns gemäss einer schätzungsweisen Bilanz der wirklichen Aussenwanderungen - einen Verlust von ungefähr 200 000 Menschen erlitten. Bei Bevölkerungsdynamischen Analysen darf man natürlich diese Tatsachen nie ausser acht lassen. Eigentlich müssten auch die massenhaften und zum grossen Teil zwangsmässigen Nachkriegswanderungen als ein spezieller Typ der Wanderbewegungen betrachtet werden.^{5/}

4. Die Volkszählungsergebnisse bieten bekanntlich auch schon in ihrer ersten Fassung viele Möglichkeiten zur Erhellung der Erscheinungen des Bevölkerungswachstums. Für tiefer-

blickende Untersuchungen genügen sie freilich nicht immer.

In Agrar- oder in den ersten Etappen der Industrialisierung stehenden Staaten können beispielesweise die Bevölkerungsdichte - Ziffern auch für dynamische Analysen sehr lehrreich sein. Sogar für wirtschaftlich stärker entwickelten Länder ist die physiologische Dichte nicht ganz belanglos. Oft wird die Basis solcher Berechnungen durch Ausschaltung der nicht urbanen Fläche, oder durch Einbeziehung anderer Merkmale /Ertragsfähigkeit usw./ verfeinert.^{6/} In anbeacht der Strukturwandlungen der Bevölkerung kann natürlich auch die Verfeinerung der Bevölkerungsseite der Rechnungsverfahren nützlich sein. So zeigen z.B. unsere einschlägige Berechnungen bedeutsame Verschiebungen in der Dichte der Agrar - und der nicht - Agrar-Bevölkerung,^{7/} sowie der vier grossen Altersklassen. /Tabelle 2.; die Daten beziehen sich auf heutige Ungarn./

Tabelle 2.

Kategorien		Bevölkerungsdichte auf 1 km ²		
		1880	1910	1949
a/ Nach Wirtschaftszweigen:				
Landwirtschaftliche	} Bevöl- kerung x/	39,4	45,8	48,6
Nicht-Landwirtschaftliche		17,9	36,1	50,4
Zusammen		57,3	81,9	99,0
b/ Nach Altersklassen				
- 14	} Jahre	19,8	28,5	24,6
15 - 39		21,7	31,7	38,4
40 - 59		9,7	15,3	24,5
60 -		2,7	6,4	11,5
Zusammen		53,9	81,9	99,0

x/ Erwerbstätige und Angehörige zusammen.

5. Die Zahl der Bevölkerung des heutigen Ungarns ist seit 1869 von 5,0 Millionen bis 1910 auf 7,6 und bis 1949 auf 9,2 Millionen gewachsen.^{8/}

Diese Zahlen zeigen auf ein ziemlich schnelles, oder wenigsten gut mittelmässiges Wachstumstempo hin. Sie beziehen sich aber nur auf ein Endergebnis, auf das Anwachsen der Bevölkerungsgrösse. Die Entwicklung des Bevölkerungskörpers kommt dabei von weitem nicht zum Ausdruck.

Bei dem Merkmal des Alters bleibend, es ist bekanntlich die Erhöhung der Lebensdauer eine der wichtigsten demographischen Erscheinungen, die man namentlich bei dynamischen Studien auf keinen Augenblick übersehen darf. Im erwähnten Beitrag zur historischen Demographie Ungarns haben wir deshalb auch die Summe der durch die anlässlich der Volkszählungen 1869, 1910 und 1949 zusammengeschriebenen Bevölkerung bis zum Zähltag durchlebten Jahre berechnet.^{9/} Dieses Lebensdauer-Volumen der Bevölkerung Ungarns stieg infolge des Rückganges der /Säuglings - und der allgemeinen/ Sterblichkeit viel schneller empor, als die einfache Bevölkerungszahl. /Siehe Tabelle 3./ Dabei vergrösserte sich natürlich nicht nur die Summe der durchlebten Jahre der Kindheit und der Jugend, sondern auch der Arbeits- und Gebährfähigkeit und lest not least, des Pensionsalters.^{10/}

Tabelle 3.

Jahr	Messzahlen der Entwicklung			
	der Bevölkerungsgrösse		der Summe der durchlebten Jahre	
	1969=100	1919=100	1869=100	1910=100
1869	100	66	100	61
1910	152	100	163	100
1949	184	121	234	144

Eine weitere Verfeinerung der Altersstruktur-Berechnungen auf Grund der Differenzen zwischen dem "chronologischen" und dem "biologischen" Alter wäre natürlich auch sinnvoll, ist aber einstweilen auch mit Hilfe der Stichprobenmethode kaum möglich. Demgegenüber war die Gegenüberstellung des Aussterbetempos^{11/} der je nach zehn Geburtsjahrgängen zusammengefassten Kohorten-Gruppen der 0-49 Jährigen für die beinahe gleich grossen Zeitspannen 1869-1910 und 1910-1949 gut verwendbar. Sie zeigte im Spiegel der Volkszählungen den Einfluss des Sterblichkeitsrückganges auf die Gestaltung der Bevölkerungsentwicklung sehr eindrucksvoll, jedenfalls aber mit Hervorhebung der schweren Schäden der Weltkriege.^{12/}
/Siehe Tabelle 4., mit Angaben über das heutige Ungarn/

Tabelle 4.

Geburts- jahrgänge	Bevölkerungszahl von 1910 in % der Bevöl- kerungszahl von 1869		Geburts- jahrgän- ge	Bevölkerungszahl von 1949 in % der Bevöl- kerungszahl 1910	
	Männliche Bevölkerung	Weibliche Bevölkerung		Männliche Bevölkerung	Weibliche Bevölkerung
1860-1869	60,0	58,7	1901-1910	71,6	77,8
1850-1859	62,6	56,8	1891-1900	61,7	72,2
1840-1849	46,0	43,1	1881-1890	52,7	65,0
1830-1839	20,5	22,2	1871-1880	35,8	44,6
1820-1829	4,1	5,1	1861-1870	12,1	15,8

6. In den quantitativen Entwicklungszahlen der Volkszählungen spiegeln sich die qualitativen Verschiebungen nur sehr unklar. Zwar könnten z.B. die kulturellen Merkmale der Bevölkerung gewisse Möglichkeiten auch zur qualitativen Bevölkerungsforschung geben, doch ist selbst die Kulturstufe nicht leicht messbar. Der Bildungsgrad gehört wohl seit längerer Zeit in den Bereich der Volkszählungsfragen, bildet aber eigentlich nur ein ziemlich äußerliches und dynamisch nicht leicht vergleichbares Ausdrucksmittel der Kultur.

Man versucht nicht selten diese Schwierigkeiten mit Hilfe des freilich stark quantitativen Merkmales, der Dauer des Schulbesuches auszuschalten; doch für längere Zeiträume nicht ganz fehlerlos und auch grundsätzlich nicht immer mit vollem Reicht.^{13/}

In dieser Hinsicht hat die Statistik u.E. noch vieles nachzuholen. Jedenfalls weisen Erfahrungen älterer und neuerer ungarischer Versuche^{14/} darauf hin, dass auf geeigneter Grundlage /z. B. Kombination der Unterrichtsstufen und der Dauer/ ruhende und logischerweise gewogene Messwerte den kulturellen Fortschritt mit grösserem Erfolg charakterisieren können, wie die traditionell aufgebauten Gliederungstabellen nach Unterrichtsstufen, oder die Kategorisierungen nach den Schuljahren. Freilich geben die älteren Zählungen wenigere Anhaltspunkte zu solchen Umrechnungen, als die neueren.

7. Auch auf dem Gebiet der Berufsstatistik treten anlässlich dynamischer Analysen viele noch nicht vollständig gelöste Probleme in den Vordergrund. So z.B. die Fragen der Unterscheidung der aktiven und der nicht aktiven Bevölkerung.

Die ungarische Volkszählungen waren in dieser Hinsicht im grossen-ganzen einheitlich. Sie haben nicht nur die Kategorien der "Erwerbenden" und ihrer "Erhaltenen" sehr ausführlich - auch nach den Wirtschaftszweigen und persönlichen Berufen, und zwar immer mit Kombination der Gliederung nach der Stellung im Beruf ausgewiesen, sondern gaben Möglichkeiten selbst zur Absonderung der "nicht aktiven Erwerbspersonen" /der sogenannten selbständigen ohne Beruf/ und ihrer Erhaltenen.^{15/} Zur eingehenderen Beleuchtung der Bevölkerungsverhältnisse wäre freilich auch die Ausschaltung der Arbeitslosen nötig. Während z.B. bei anderen Volkszählungen der Anteil der Erwerbspersonen /die Erwerbsquote/ in

Ungarn nach Ausschaltung der Beschäftigungslosen sich nur wenig verkleinerte, fiel er im Krisenjahr 1930 von 46,0 in 1920 auf 43,4 % zurück.^{16/}

Betreffend des störenden Einflusses der im Laufe der Zeit nicht homogenen Erfassung der Mithelfenden Familienangehörige, der in 1930 abgesonderten Gruppierung der Hausfrauen usw. verweisen wir auf frühere Arbeiten.

8. Als Folge des Industrialisierungsprozesses sank der Anteil der landwirtschaftlichen Bevölkerung natürlich auch im heutigen Ungarn stufenweise, wenn auch mit ziemlich starken Nachkriegs-Stockungen zurück. /Siehe Tabelle 5./^{17/}

Tabelle 5.

Jahr	Gesamtbevölkerung /in/ Millionen/x/	Landwirtschaft	Davon gehörten zur /zu den/		
			Industrie ^{xx/}	anderen Wirtschaftszweigen	
			in	% 	
1880	5,33	cca 69		cca 31	
1890	6,01	cca 67		cca 33	
1900	6,85	60,7	24,9		14,4
1910	7,61	55,9	30,0		14,1
1920	7,99	55,7	30,2		14,1
1930	8,69	51,8	32,3		15,9
1941	9,32	48,7	34,9		16,4
1949	9,20	49,1	34,1		16,8

x/ Erwerbepersonen und Erhaltene zusammen.

xx/ Bergbau, Handel, Verkehr und Bankwesen inbegriffen.

Diese Entwicklung hatte viele Folgen. Die meisten dieser Folgeerscheinungen können auf Grund der ungarischen Volkszählungen gut beleuchtet werden. Demgegenüber ist der massenhafte Umschichtungsprozess statistisch nur mit Lücken erfassbar.

So ist z.B. wegen den Altersverschiebungen, der sozialen Mobilität, der methodologischen Unterschiede usw. die Differenz zwischen dem natürlichen und dem effektiven Bevölkerungswachstum nach den grossen Wirtschaftszweigen nicht ganz eindeutig, wie wir das schon bei einer Analyse der Bevölkerungsvorgänge zwischen 1920 und 1930 feststellen mussten.^{18/} Trotzdem sind die einschlägigen Angaben lehrreich. Während nämlich in dieser kurze Zeitspanne die Landwirtschaft von ihrem Geburtenüberschuss /473.300/ beinahe alles /428.100/ abgeben musste und nur einen kleinen Teil /45.200/ behalten konnte, hatte die Industrie etc.^{19/} ausser seines Geburtenüberschuss /285.200/ noch einen Gewinn von 114.700 zu verzeichnen.^{19/}

Zu diese Zahlen kann man noch einige Ergebnisse anderer Volkszählungsaufbereitungen hinzufügen, welche ebenfalls gute Einblicke in die Umschichtungsvorgänge erlauben.

So war z. B. nach der Zugehörigkeit der Väter /resp. in wenigeren Fällen der Mütter/ der Erwerbspersonen in 1930 der Anteil der Landwirtschaft /gegenüber dem Prozentsatz der Erwerbenden: 50,8 %/ 64,5 %. Auch in 1949 hatte sich die Lage nicht geändert: die beiden Prozente standen auf beinahe gleichem Niveau /49,7 und 63,1 %/, wie 20 Jahre früher.

Ein ähnliches Bild bietet, jedenfalls aber aus einem ganz anderer Blickpunkt aus betrachtet, über diese wirtschafts-demographische Veränderungen die Fruchtbarkeits- /Kinderzahl-/ Statistik der erwähnten zwei ungarischen Volkszählungen. /Tabelle 6./ Hier überstieg der Anteil der Kinder gleichfalls sehr erheblich jenen der Ehefrauen /der Mütter/ und zwar in 1949 ebenso, wie in 1930.

Tabelle 6.

Kategorien	Anteil der Landwirtschaft	
	1930	/in %/ 1949
Ehefrauen	53,4	49,7
Gesamtgeborene Kinder ^{x/}	61,7	59,5
Lebende Kinder ^{x/}	59,9	58,1

x/ Der Ehefrauen

Auf Grund der Kinderzahl hätte demnach die Landwirtschaft in Ungarn ihren Bevölkerungsanteil anstatt der tatsächlichen und ständigen Verkleinerung stark erhöhen können.

9. Die hier in loser Reihenfolge vorgeführten Daten und Erwägungen können die Probleme der bevölkerungsdynamischen Analysen natürlich nur andeuten. Sie sind aber - in Anbetracht der Mannigfaltigkeit der Aufgaben solcher Untersuchungen - vielleicht doch nicht überflüssig.

- 1/ Z.B. in nicht ungarischer Sprache zusammenfassend in "Journal de la Société Hongroise de Statistique" 1931 S. 325-372. und 1940 S. 205-233.
- 2/ Thirring, L.: Magyarország népessége 1869-1949 között /The Population of Hungary between 1869 and 1949 as Reflected by the Censuses./ In "Magyarország történeti demográfiája" /Historical Demography of Hungary/ Bp. 1963 S. 221-388. Russische und englische Zusammenfassung S. 422-425, resp. 437-440. -Die Daten der jetzt nur als Zahlenbeispiele vorgezeigten kleinen Tabellen wurden in diesem Beitrag in Rahmen eines breiteren Materials ausführlicher erläutert.
- 3/ Siehe dazu: Thirring, L.: Sur quelques aspects de la statistique des migrations internes. Bulletin de l'Institut International de Statistique, 40, 1, S. 470-472.
- 4/ Die Daten bezüglich auf das ehemalige Staatsgebiet laufen natürlich nur bis 1910. - Zwischen 1949-1960 war die jährliche Zuwachsrate im heutigen Ungarn ziemlich mittelmässig /0,72 %/ und zwischen 1960-1970 nach mässiger /0,36 %/.
- 5/ Das heutige Ungarn verdankte z.B. in den Jahren 1910-1920 den - ungefähr 260.000 Menschen zählenden - Wandernungsgewinn diesem binnenwanderungsähnlichen Strom der Heimatsvertriebenen.

- 6/ In Ungarn hatte der leider zu früh verstorbene K. Schneller /1893-1953/, einer unserer besten Demographen sehr instruktive Methoden namentlich zur Berechnung der landwirtschaftlichen Dichte ausgearbeitet.
- 7/ Weitere Dichtemasszahlen /auch auf relativ besserer Fläche-Basis/ siehe in unserem erwähnten Beitrag, S. 272.
- 8/ Im Alten Ungarn war die Einwohnerzahl in 1869 15,5, in 1910 20,9 Millionen.
- 9/ Im Sinne der potentiellen Demographie wäre auch die Summe der noch durchzulebenden Jahre von Interesse.
- 10/ Dieser Entwicklungsprozess und Fragenkreis wurde auch in einigen Aufsätzen des schnell dahingegangenen ausgezeichneten Statistikers J.Barsy /1909-1965/ - und ausführlich im Jahrgang 1965 der Zeitschrift "Demográfia" durch E. Pallós und E.Valkovics - besprochen.
- 11/ Resp. der Quote der im Leben gebliebenen.
- 12/ Aber ohne Ausschaltung des störenden Einflusses der Wanderungen.
- 13/ Z.B. konnte eine etwas kürzere Unterrichtsdauer vor einem Menschenalter den Zeitforderungen ebenso entsprechen, wie heute ein längerer.
- 14/ Siehe den Artikel von I.Hollós im Jahrgang 1936 der Zeitschrift "Journal de la Société Hongroise de Statistique" resp. der Ausführungen von I.Kiss im Jahrgang 1967 der "Demográfia"

- 15/ Diesen Fragenkomplex haben auch wir und zwar anlässlich des ersten Weltbevölkerungskongresses /Rom, 1954/ und ausführlicher an der 35^{ten} Session des Internationalen Statistischen Institutes /Belgrad, 1965/ erörtert.
- 16/ Siehe ausführlicher: Thirring L.: Les professions dans la Hongrie actuelle. /Publications Statistiques Hongroises, Nouvelle série, 86^e volume/ S. 12.
- 17/ Im Vorkriegs-Ungarn sank dieser Prozentsatz zwischen 1869 und 1910 von ungefähr 75-76 % auf 64,5 % zurück. Im heutigen Ungarn war der Anteil der landwirtschaftlichen Bevölkerung in 1869 ungefähr 70, in 1960 nurmehr 35,2 % und in 1970 nur 22,7 %.
- 18/ Siehe in der zitierten Volkszählungsarbeit von 1930., S. 9^x.
- 19/ Bergbau, Handel, Verkehr und Bankwesen inbegriffen.
- 20/ Die übrigen Wirtschaftszweige /und Bevölkerungsgruppen/ hatten neben einen ganz kleinen /13.500/ Geburtenüberschuss den Gewinn von 239.600 Menschen den Unschichtungsvorgängen zu verdanken.

Dr. Lajos Thirring:

Sur les problèmes de l'analyse des données des recensements de la population du point de vue de la dynamique de la population

Résumé

L'auteur de l'article s'occupait plusieurs fois du développement de la population de la Hongrie, le plus intensivement dans son étude "La population de la Hongrie en 1869-1949" parue dans l'oeuvre intitulé "La démographie historique de la Hongrie" rédigée par József Kovacsics.

Au cours de ses investigations l'auteur avait de différents problèmes dont il résume quelques-uns dans l'article comme une contribution sur la Hongrie.

L'homogénéité nécessaire pour les observations des données du point de vue de la dynamique de la population a beaucoup d'obstacles.

En Hongrie, par exemple, l'obstacle principal est la diminution du territoire de 325 000 km² du pays à 93 000 km² après la première guerre mondiale. Naturellement la statistique transposait la majorité des données avant 1918 à ce dernier territoire. Mais le territoire actuel du pays n'était que la partie centrale de l'ancien territoire ayant eu un

très grand attrait; alors pour juger correctement les données du territoire actuel, ainsi que le développement il faut connaître aussi les données de tout le territoire d'autrefois /tableau 1./.

C'est prouvé aussi par les données du bilan des migrations. Par exemple, entre 1880 et 1910 la Hongrie actuelle avait un surplus d'émigration /une perte/ assez grand: d'à peu près 200 000 personnes; c'était complètement équilibré par la migration interne d'un caractère très centripète dérivant des parties /détachées plus tard/ entourant le territoire central.

L'article complète encore sous quelques autres aspects les données utilisées régulièrement. Ainsi il présente concernant le développement de la densité de la population des calculations par groupes professionnels et groupes d'âge /tableau 2./; pour le rythme de développement de la population /tableau 3./; des données sur un relativement plus grand accroissement du "volume de la durée de vie" /la somme des années vécues par la population/; ainsi que des données sur une baisse différente dans deux périodes /1869-1910 et 1910-1949/ du nombre des personnes appartenant à certains groupes des cohortes /tableau 4./; et enfin sur les différences et facteurs du développement de la population appartenant à de grandes branches économiques.

Dr. József Kovacsics:

Unterricht der Statistik und der Demographie an den Univer-
sitäten /1777-1977/
Budapester Universität

Die heutige Budapester Universität wurde 1777 nach Auf-
lösung des Jesuitenordens auf Veranlassung von Maria There-
sia in die Hauptstadt des Landes, nach Buda, in den demals
umgebauten königlichen Palast verlegt. Dieses Ereignis fiel
zusammen mit der ebenfalls 1777 herausgegebenen Ratio Edu-
cationis und der Ernennung des ersten Professors des auf
dieser Grundlage geschaffenen Statistischen Lehrstuhls, des
jakobinisch eigestellten Adalbert Berics.

Berics war Schüler von Sonnenfeld in Wien, an seinen
statistischen Vorlesungen ist die Wirkung von Achenwall
spürbar.

Während seiner Tätigkeit wurde die Zeitdauer der Juris-
tenbildung verlängert und das Fach Statistik vom dritten
Lehrjahr ins vierte verlegt. Dabei kommen Berics auch heute
noch wegweisende Verdienste zu. In seiner Arbeit mit dem Ti-
tel Nonnihil de Educatione Iuventutis... 1792. Pampelonae
kritisiert er die Arbeit der Bildungsdelegation und verweist
auf die Lage des ungarischen Bildungswesens zu Ende des 18.
Jahrhunderts. Was davon unser Fach betrifft: "Es gibt Mei-
nungen", schreibt Berics, "wonach die Statistik bereits im
ersten und zweiten Jahr vorzutragen sei. Das ist ein Absur-
dum, da die Statistik nur von denen mit Nutzen gehört werden

kann, die sich bereits in irgendeinem juristischen Fach auskennen. Wenn sie im ersten oder zweiten Jahr gelehrt wird, hätte das die gleiche Lage zur Folge, als ob man in den unteren Klassen des Gymnasiums höhere Mathematik lehren wollte. Da die Wissenschaft die Kraft und Begebt- heit der Kinder übersteigt, kann genauso wenig der Jurist im ersten Studienjahr, der eben noch Gymnasiast gewesen ist, der noch durch keinerlei juristische Studien vorge- bildet ist, der auf die Staatsangelegenheiten bezüglichen Materie folgen sowie in das Wesen der Sache eindringen und diese verstehen...^{1/}

Er missbilligt die Verlegung der Semesterpause auf die Monate September-Oktober und kritisiert die Ordenserziehung. Deren Hauptziel ist es, so viel Jugendliche wie möglich für die Tehologenlaufbahn zu gewinnen, wobei ihr Vorbereitung auf weltliche Berufe vernachlässigt wird.

Er weist die Anordnung des Ungarischen Königlichen Statthalterrates vom 7. Januar 1792 zurück, die die Denun- ziation einführen wollte.

Berics verfasste kein statistisches Werk, auch unter seinen Nachfolgern hinterliessen Mészáros Máttyás und Pál Hajnik keine Werke. Sie wurden von dem von der Zagraber Rechtsakademie nach Pest versetzten Jurjevich gefolgt, des- sen Werk mit dem Titel *Theoria Statisticae* von der Kenntnis der gesamten zeitgenössischen statistischen Literatur zeugt.^{2/}

Während seiner Tätigkeit war die Statistik ein Lehrfach von zwei Semestern, während des ersten Semesters wurde die Statistik Ungarns unterrichtet, im zweiten Semester folgte die Statistik der europäischen Staaten und anderer Erdteile. Die Stundenzahl des Faches entsprach der des Privatrechtes bzw. der des Verwaltungsrechtes.

Gleichzeitig mit Jurjevich bewarb sich Márton Schwartner um den statistischen Lehrstuhl, da auch Autor des hervorragenden Werkes "Statistik des Königreichs Ungarn" war,^{3/} doch konnte seine Kandidatur deshalb nicht in Frage kommen, weil er zu der Zeit bereits Professor für Diplomatie an der Philologischen Fakultät war.

Die Periode vor dem Befreiungskampf ist vom Gesichtspunkt des Statistikunterrichts auch deshalb von Bedeutung, weil beginnend mit dem 6. Juni 1854 dieses Unterrichtsfach in ungarischer Sprache vorgetragen werden musste, anstelle des bisherigen bzw. Deutsch. Nach Versetzung Jurjevichs in den Ruhestand war János H~~en~~fn~~er~~ der erste Professor, der in ungarischer Sprache unterrichtete. Er war Professor des Römischen Rechts und des Strafrechts. Seine Manuskripte wie auch das Material seines ersten ungarischsprachigen statistischen Vortrages werden noch heute in der Universitätsbibliothek aufbewahrt /H~~en~~fn~~er~~, János: Statistik. Vorgetragen vom Professor der Statistik. Manuskript 1845/46, Universitätsbibliothek B. 114./.

Das Henfner nur stellvertretender Professor war, wurde von der Wiener Juristischen Fakultät Sándor Konek, Referender der Hofkammer zum Leiter des Lehrstuhls vorgeschlagen.

Doch nicht er wurde vom Herrscher ernannt, sondern der Professor des Naturrecht an der Rechtsakademie von Eger, Sándor Lahner. Nach der Niederwerfung des Befreiungskampfes wurde, da das Fach als zu national betrachtet wurde, die Stundenzahl auf wöchentlich eine Stunde verringert und verfügt, dass es neben Ungarisch auch in deutscher Sprache vorgetragen werden solle.

Dass die Durchführung dieser Verfügungen an der Universität zu dieser Zeit fast ausschliesslich vom lehrstuhlleiden Professor abhing, können wir an der Tätigkeit des neuen Professors, Sándor Konek, ablesen. Sándor Konek trägt im ersten Semester in einem wöchentlich 4 stündigen Kolleg die Statistiktheorie sowie die Statistik Österreichs vor, im Rahmen eines anderen 4 stündigen Kollegs im zweiten Semester die Statistik der übrigen europäischen Staaten.

Seine Vorträge hielt er abwechselnd in ungarischer bzw. deutscher Sprache. Nicht ist kennzeichnender für seine Vielseitigkeit als der Umstand, dass er neben der Statistik auch die Vorträge zum Finanzrecht hielt und auch die des Faches Nationalökonomie übernehmen wollte. Dies wurde jedoch vom Minister mit der Begründung zurückgewiesen, dass "die Statistik selbst eine umfangreiche und tagtäglich zunehmende

Wissenschaft ist, deren Studium viel Zeit beansprucht."

Mit Koneks Tätigkeit wird die Periode abgeschlossen, in der die Wirkung der reaktionären Rechtschulen die Entwicklung behinderte. Die Rahmen der beschreibenden Richtungen werden die forschende Statistik immer mehr erweitert, in Verbindung mit dem Wirken von Vince Weninger, József Kőrösy und Károly Keleti sind wir einer auch das ausländische Interesse erweckenden Manifestation.

Zwischenzeitlich - nach dem Ausgleich - trat auch im Statistikunterricht eine bedeutende Veränderung ein. Der Unterricht von Rechts - und Staatswissenschaften wurde getrennt, die Statistik wurde getrennt, die Statistik wurde ein Fach der staatswissenschaftlichen Prüfungen. Der Lehrstuhl arbeitete kurze Zeit unter der Benennung Statistik und Verwaltungsrecht.

Károly Keleti, der damals bereits Direktor des Amtes für Statistik ist und Privatlehrer der Juristischen Fakultät - 1875 veröffentlichte er sein Praktisches statistisches Handbuch - warf die Frage der Reformierung des Statistikunterrichts auf und bat zugleich um die Schaffung eines zweiten Lehrstuhls für Statistik.^{4/}

Letzteres wurde zwar von der Fakultät verworfen, nach Koneks Tod aber wurde dieser Vorschlag verwirklicht. Damals bewarben sich Lajos Láng, Béla Földes und Mór Pisztori um die leergewordene Stellung. 1882 wurde Lajos Láng vom König

ernannt, der zugleich auch der Schaffung eines zweiten Lehrstuhls zustimmte, an dessen Spitze Béla Földes ernannt wurde, der im Hauptstädtischen Statistischen Amt tätig war, später an der Budapester Handelsschule Professor für Nationalökonomie und Finanzwesen wurde, ein bekannter, ausgezeichneter Experte der Ökonomie. 1889 verliess Lajos Láng wegen seiner Ernennung zum Staatssekretär für Finanzwesen vorübergehend das Universitätskatheder und bis 1892 unterrichtete Béla Földes allein.^{5/} In diesem Jahr tauschte er den Lehrstuhl mit dem für Nationalökonomie und Finanzwesen und später auch seine Professorenanstellung mit der Ministerwürde. Der Weggang von Láng und Földes machte sich im statistischen Unterricht schmerzlich spürbar, der von Károly Keleti angeregt und auf einem hohen Niveau funktionierende Lehrstuhl wurde beseitigt und an seiner Stelle ein Ungarischer Verfassungs- und rechtsgeschichtlicher Lehrstuhl geschaffen. In dieser Zeit wandt sich József Jekelfalussy, der Direktor des Amtes für Statistik an die Fakultät und brachte vor, er sei bereit unter Beibehaltung seiner Stellung im Amt den Unterricht in Statistik zu versehen, wenn der Status eines ausserordentlichen Professors am Lehrstuhl geschaffen wird. Die Fakultät betrachtete dieses Ansinnen als eine unberechtigte Einmischung und verwarf die Vorschläge von Jekelfalussy. Die Besetzung des leeren Lehrstuhls

erfolgte, als Lajos Láng von seiner Stellung als Staatssekretär zurücktrat und von 1893 bis 1902 erneut als Universitätsprofessor tätig war, bis zu seiner Ernennung zum Handelsminister.

Das Wirken des Nachfolgers von Lajos Láng - Béla Kenéz - ist lang, von seinen Ministerämtern unterbrochen, und erstreckt bis zur Befreiung.

Kenéz wurde Dezső Laky^{6/} /1946-48/ gefolgt, dann von István Varga, der bis 1950, bis zu seiner Ernennung zum Staatssekretär Leiter des Lehrstuhls für Statistik war.

Kenéz schaffte nicht nur die Alleinherrschaft der beschreibenden Statistik in Ungarn ab, sondern gab dem Universitätsunterricht in Statistik auch eine neue Richtung. Beginnend mit seinem Wirken erhielten die methodologischen Fragen eine immer grösser werdende Bedeutung und auch die Statistik an der Universität nahm immer mehr den Charakter einer Methodenwissenschaft an. Natürliche Folge dieser Veränderung war es, dass sich ihre in der Lehrordnung eingenommene Stellung und ihre Rolle bei der Juristenbildung veränderte. Die Bedeutung dieses Faches nahm in grossem Masse umso mehr es sich von den Rechtswissenschaften entfernte und in dem Masse in dem es zum Unterricht der Methoden überging. Die Bestrebungen nach Selbständigkeit hatten zur Folge, dass die Statistik immer mehr zu einem subsidiären Lehrfach wurde.

Bei Zusammenfassung der Richtungen des statistischen Universitätsunterrichts können wir feststellen, dass der Statistischen Universitätsunterrichts können wir feststellen, dass der Statistikerunterricht im 18. Jahrhundert und in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts die Lehre der Staatskenntnisse von Conring, Achenwall und Schlözer bedeutet. Ihre philosophischen Grundlagen betrachtet sind es im wesentlichen idealistische Lehrer, die vom Vorrang der Ideen ausgehen und keiner unter ihnen gelangt bis zum konsequenten Materialismus.

Nicht nur ein Professor vertrat radikale reaktionäre Auffassungen, dennoch können wir von der Statistik an der ungarischen Universität im allgemeinen feststellen dass eine progressive Rolle erfüllte, einen hervorragenden Platz im Kampf um die bürgerliche Umwälzung einnahm.

Das zweite Drittel des 19. Jahrhunderts umfasst die Periode der Geschichte der ungarischen Statistik, in der die beschreibenden Schulen allmählich in den Hintergrund gedrängt werden und ihren Platz den forschenden Richtungen übergeben, die keine Allgemeinheiten feststellen, sondern Zahlen und Tatsachen untersuchen.

Die Übernahme der Methode der forschenden Statistik ging nicht ohne Schwierigkeiten vonstatten. Dies wird am besten

am Wirken des letzten grossen Vertreters der staatswissenschaftlichen Schule, Sándor Konek, gezeigt. Seine anfänglichen Werke, so besonders sein Buch Theor der Statistik und das Handbuch der Statistik Ungarns weisen noch vollkommen die Achenwallsche Wirkung auf, seine späteren Werke hingegen, hauptsächlich auch sein Wirken in der statistischen Kommission der Akademie sowie seine 1885 erschienen "Theoretischen Betrachtungen" zeigen bereits den Einfluss der forschenden Richtung. 7/

Den klassischen Regeln der staatswissenschaftlichen Schule zufolge behandelt er in seiner statistischen Arbeit die reaktionären öffentlich-rechtlichen Anschauungen über die Krönung des Fürsten, seine Hofhaltung, sein Einkommen, über das Wappen des Landes, die Ritterorden und ihre Auszeichnungen, das Regieren des Landes und die Thronfolge.

Im Wirken Koneks zeigt sich am besten die Krise, durch die Ende des vergangenen Jahrhunderts zu Anfang der Entwicklung des Kapitalismus in Ungarn diese Richtung der Gesellschaftswissenschaft gekennzeichnet war.

Die Vorbereitung der forschenden Statistik ging in der im Rahmen der Akademie organisierten statistischen Kommission von Schritt zu Schritt voran. Infolge des Wirkens von Vinice Wenninger, Lajos Bitnitz, József Körössy und Károly Keleti erreichte die ungarische Statistik bereits zur Zeit des Aus-

gleichs das allgemeine europäische Entwicklungsniveau und zur Zeit der Jahrhundertwende wurde auch das Ausland auf die Ergebnisse der ungarischen statistischen Wissenschaft aufmerksam.

Zur Zeit des Wirkens von Kenéz verbreiteten sich auch bei uns die Methoden der forschenden Statistik immer mehr. Den grössten Fortschritt hatte die Demographie aufzuweisen. Das wird auch in der Auffassung von Béla Kenéz über die Statistik wiederspielt, wonach die Statistik die Wissenschaft ist, deren Ziel es ist, die in der Gesellschaft massenhaft auftretenden Erscheinungen ihren wesentlichen Eigenschaften gemäss zu erfassen, die Ergebnisse dieser Erfassung in Zehnen zusammenzufassen, die Zusammensetzung und Veränderung der Gesellschaft darzulegen - gemeinsam mit den sich darin zeigenden Gesetzmässigkeiten, sowie die Gründe für diese Gesetzmässigkeiten aufzudecken.^{8/}

Die Renaissance des Statistikuterricht an der Juristischen Fakultät fällt auf die Zeit Wirkens der Professoren Lajos Láng, Béla Földes und später István Verga, Während ihrer Tätigkeit werden die nur Statistik unterrichtenden Professoren abgelöst von denen, die sowoll Statistik als auch Ökonomie lehren.

Der Nachfolger von Lajos Láng am Lehrstuhl wird für kurze Zeit Ákos Navratil, der spätere Anhänger der klassischen englischen ökonomischen Schule, während der Nachfolger von Béla Földes, Károly Balázs wird, Anhänger des monopolkapitalistischen Staatsaufbaus. István Varga, der 1933 Privatlehrer der Fakultät wurde, ist durch eine bereits starke statistische Einstellung charakterisiert. Béla Kenéz wandt seine Aufmerksamkeit hauptsächlich auf den Demographienterricht, sein Nachfolger Dezsó Laky entwickelte sowohl die Statistische Methodologie als auch die Demographie weiter.

István Varga ging 1950 in den Ruhestand, an seine Stelle wurde Ede Theiss von der Universität für Ökonomie berufen, der bis 1959 hier tätig war.^{9/} Er entwickelte sowohl die Wirtschaftswissenschaften als auch die Justizstatistik. Sein Nachfolger, József Kovacsics, gelangte vom Zentralamt für Statistik bzw. von der Universität Pécs an die Spitze des Lehrstuhls.^{10/}

Die Budapester Universität war immer bemüht, hervorragende Vertreter der Praxis als Privatlehrer an die Universität zu berufen, der neueren Form entsprechend als Titularprofessor bzw. -dozent. An der Universität waren so solche hervorragenden Vertreter tätig, wie Károly Keleti, József Körössy, Ferenc Bozóky, Gusztáv Thirring und Lajos Thirring. Bis heute erhielten 14 den Professoren - und drei den Dozententitel.

Nach der Unterrichtsarbeit am statistischen Lehrstuhl der Universität von Budapest betrachten wir, welche Änderungen im Unterricht der Statistik and der Demographie an den anderen Universitäten während der vergangenen 200 Jahre eingetreten sind. Ich berühre in erster Linie die Bildung der Volkswirte. Ich habe schon oben darauf hingewiesen, dass die Errichtung der volkswirtschaftlichen Fakultät der Universität von Budapest eine grosse Wirkung auf den Unterricht der Statistik ausübte.

Die Ausdehnung der organisatorischen Rahmen des Unterrichts nahm durch Errichtung der "Karl Marx" Universität für Volkswirtschaft in erster Linie nach der Befreiung einen grossen Aufschwung. Diese Universität arbeitet seit 1948. als selbständiges Institut für Hochschulunterricht.

Die Arbeit des Lehrstuhls für Statistik der unter den ersten errichteten sozialistischen Universität, übte besonders im vergangenen anderthalb Jahrzehnt einen bedeutenden Einfluss auf den gesamten ungarischen statistischen Unterricht aus, und zwar nicht nur bezüglich der Grundlagenbildung, sondern auch bezüglich der Weiterbildung.^{11/} Der Leiter des Lehrstuhls, wo neue Zweige der Wirtschaftsstatistik entwickelt wurden, ist Dr. Lajos Ollé.

Im landwirtschaftlichen Hochschulunterricht spielte die Statistik schon zwischen den beiden Weltkriegen eine wichtige Rolle. An der nach der Befreiung organisierten Universität für Agrarwissenschaften in Gödöllő entfalteten Dr. Albert Kiss und Dr. Jenő Manczel auf dem Gebiet des statistischen Unterrichts hinsichtlich der Publikation von neuen modernen Skripten und Lehrbüchern eine beachtenswerte Tätigkeit.

Neben der Universität von Budapest hat der statistische Unterricht an der Technischen Universität die grösste Vergangenheit. Die heutige technische Universität arbeitete nach der Übersiedlung der Universität von Budapest nach Buda als eine Fakultät dieser Universität. Damals wurde das Institutum Geometrico Hydrotechnicum errichtet. István Széchenyi verlangte schon im Jahre 1836. die Errichtung der Technischen Universität. Die Grundlage der Ingenieurbildung war das Ingenieurinstitut, das seit 1857. von der Universität von Budapest sich trennte, aber erst in 1872. den Rang einer Universität erlangte.

An der Technischen Universität wurde im Studienjahr 1914/15. die volkswirtschaftliche Abteilung organisiert. Hier nannte man so die Organisationseinheiten. Vom Studienjahr 1934/35.

wurde die Technische Universität mit verschiedenen organisatorischen Änderungen zur "József Nádor" Technischen und Volkswirtschaftswissenschaftlichen Universität entwickelt.

Aus der Zeit des Polytechnikums von Buda ist ein hervorragender Vertreter der wissenschaftlichen Geographie in **Ungarn**, der Professor für Statistik und Geschichte, János Hunfalvy zu erwähnen. Aus späterer Zeit Gyula Mandelló, Károly Ihrig, Ferkaš Heller, László Buday, Dezsó Laky.

László Buday wurde in 1914. Direktor des Statistischen Amtes und vertauschte in 1920. seine Dienststellung mit dem Lehrstuhl an der Technischen Universität. Aus seiner reichen und vielseitigen Tätigkeit möchte ich nur einige hervorheben. Mit seinem Namen ist die Schaffung des Ges.Art. IV.:1898., die Regelung der Gemeinidenamen, wodurch eine wesentliche Modernisierung der Verwaltung durchgeführt wurde, ferner die Erschaffung der Gemeindehaushaltsstatistik verbunden, schließlich erwähne ich noch, dass die Gründung der Ungarischen Statistischen Gesellschaft mit seinem Namen verbunden ist, deren erster Vorsitzender er war.

Nach dem Tode von László Buday /1926/ besorgte im Studienjahr 1925/26. Dezsó Laky, Professor der damaligen Juristischen Fakultät von Szeged den statistischen Unterricht an der Technischen Universität, bis er im Jahre 1926. zum Professor der Technischen Universität ernannt wurde. Hier un-

terrichtete er bis zu seiner Ernennung an der "Pázmány Péter" Universität, bis 1946., genauer gesagt mit Unterbrechungen bis 1946., denn in März 1944. wurde er von den Deutschen verhaftet und interniert. Der Leiter des Lehrstuhls ist jetzt Prof. Kálmán Kádas.^{12/}

Vom Studienjahr 1920/21. angefangen unterrichteten an der juristischen Fakultät von Szeged Dezső Laky /als stellvertretender Professor, Ferenc Kováts/, dann Tivédér Surányi-Unger /1929-1939/ und Károly Schneller /1939-1945/, die Statistik. Nach Schneller folgte Professor Dr. Róbert Horváth, der gegenwärtige Leiter des Lehrstuhls.^{13/} Die Tätigkeit von Béla Kenéz und Dezső Laky haben wir schon im Zusammenhang mit ihrer Tätigkeit in Budapest berührt. Hier möchte ich noch auf die Verdienste von Károly Schneller hinweisen, die er bei der Bearbeitung der Demographie und dem Unterricht dieses Gegenstandes erworben hatte. Surányi-Unger, der später Professor der Volkswirtschaft wurde, bearbeitete und entwickelte in erster Linie die statistische Methodologie unter besonderer Hinsicht auf die Zusammenhänge mit der Volkswirtschaftslehre.

In Pécs wurde schon vor der Übersiedlung der Universität in diese Stadt /1920/ Statistik an der Rechtsakademie unterrichtet. Die Professoren - Ferenc Radenics, Pál Rátz - entfalteten aber keine beachtenswerte Tätigkeit.

Unter den Professoren der Statistik der seit 1912. bestehenden Universität treffen wir Károly Balázs, den Vorsitzenden der Ungarischen Abteilung der Internationalen Demographischen Union, Ferenc Vasváry, Gyula Abay, den hervorragenden Vertreter der statistischen Methodologie und der mathematischen Statistik. Ihm folgte Professor Dénes Kislégyi-Nagy, der die Forschung und den Unterricht in erster Linie in die Richtung der Demographie und Soziologie weiterentwickelte. An die Stelle von Kislégyi-Nagy kam in 1957. József Kovacsics, der bis zu seiner Versetzung an die Universität von Budapest hier arbeitete /1959/. Seit 1959. leitet den Lehrstuhl István Hoóz^{14/}. Seit 1970. besorgt dieser Lehrstuhl auch den statistischen Unterricht der Volkswirte in Pécs. Im Rahmen des Lehrstuhls erfolgt auch der Unterricht der Mathematik, des Rechnungswesens und der Rechentechnik.

Wir müssen noch die Professoren der Statistik an der Universität von Debrecen, Gábor Kovács /1914-1918/, Ferenc Bozóky, Géza Illyefalvi Vitéz und Tibor Szádeczky Kardos erwähnen.

- . -

Bei der Untersuchung der 200-jährigen Geschichte des Hochschulunterrichts der Statistik und Demographie müssen wir auch die Tätigkeit erwähnen, welche die ungarischen Statistiker am höchsten Forum des ungarischen wissenschaftlichen Lebens, an der Ungarischen Akademie der Wissenschaften entfaltet hatten.

Schon im vorbereitenden Komitee zur Schaffung des Statuts der Ungarischen Wissenschaftlichen Gesellschaft nehmen Statistiker in der Person von Dániel Ercsey und Lajos Bitnitz einen Platz ein. An der ersten Generalversammlung in 1831. wurde Ercsey zum Mitglied der "Abteilung für Gesetzeswissenschaft" gewählt. István Lassu wurde in 1833., Pál Megda in 1834., Elek Fényes in 1837. und Imre Palugyai in 1847. korrespondierendes Mitglied der Akademie.

Nach der Niederwerfung des Freiheitskampfes, als die Sache der ungarischen Statistik wieder in fremde Hände fiel und die österreichischen Regierungsorgane kein Gewicht auf die Aufdeckung der öffentlichen Zustände legten, versuchten einige patriotische Wissenschaftler - die ordentlichen Mitglieder Emil Desseffy, László Korizmics, Antal Csengery und die korrespondierenden Mitglieder Károly Galgóczy, János Hunfalvy und Menyhért Lónyay auf dem Wege der Kommission für Statistik ungarischen Akademie der Wissenschaften die Mängel zu beheben. Die Aufgabe der Kommission war die Sammlung, Ordnung, Bearbeitung und Publikation sämtlicher statistischer Daten, die die öffentlichen Zustände in Ungarn betrafen.

Die wissenschaftlichen Vorträge im Rahmen der Akademie, die sechs Bände der Publikation der Kommission für Statistik, der Statisztikai Közlemények /Statistische Publikationen/, bzw. acht Bände der Statisztikai és Nemzetgazdasági Közlemények

/Statistische und Nationalökonomische Publikationen/, die mit der Unterstützung der Akademie erschienenen Abhandlungen und wissenschaftlichen Aufsätze, sowie der Preisausschreibungen und Prämien förderten alle die statistische Wissenschaft und auch die Volkswirtschaftswissenschaft. Den Erfolg dieser vielseitigen Unterstützung bewies dann der in Budapest abgehaltene IX. Internationale Statistische Kongress, bei dem die grössten ausländischen Fachautoritäten erklärten, dass noch kein statistischer Kongress so gut in wissenschaftlicher Hinsicht vorbereitet war, wie der von Budapest. Hauptsächlich möchte ich hervorheben, dass die Erschaffung des auf dem wissenschaftlichen Niveau der Zeit stehenden Statistischen Landesamtes, die Vorbereitung der Vorschläge und Memoranda bezüglich der Aufstellung des Amtes mit der Tätigkeit der Statistischen Kommission der Ungarischen Akademie der Wissenschaften verbunden ist.

Die Akademie der Wissenschaften anerkannte die Ergebnisse der ungarischen Statistiker, als sie zwischen 1868. und 1900. Károly Keleti und József Jekelfalussy, die Direktoren des Statistischen Landesamtes, ferner József Kőrösy und Gusztáv Thirring, die Direktoren des Hauptstädtischen Statistischen Amtes, József Banyi, Zoltán Ráth, Antal Vizaknai, Béla Földes, Lajos Láng und Gyula Vergha, die hervorragenden Vertreter der statistischen Theorie und Praxis zu ihren Mitgliedern wählte.

Zwischen 1900. und 1920. vermehrte sich das Lager der Akademiker mit weiteren Statistiker-Mitgliedern. Gyula Mandel-ló, Béla Kenéz, Alajos Kovács, László Buday, Frigyes Pollner befinden sich unter den neu gewählten Mitgliedern. Wieder treffen wir dort die Leiter des Statistischen Landesamtes und die Statistikprofessoren der Universitäten.

Zwischen 1920. und 1945. kamen Dezső Laky, Ferenc Kovács, Lajos Illyefalvi, Ákos Navratil, Károly Balázs, Tivader Surányi-Unger, Károly Jordan, Ede Theiss durch Wahl in die Reiche der Unsterblichen der ungarischen statistischen Wissenschaft.

Nach 1946. wurde im Zusammenhang mit der neuen Klassifikation der Wissenschaften und der Ausgestaltung der Organisationsrahmen an der Ungerischen Akademie der Wissenschaften die statistische Wissenschaft in den Hintergrund gedrängt und erhielt bis heute nicht den ihr gebührenden Platz. Auch kein Akademiker wurde gewählt.

Die wichtigsten Folgerungen aus dem Gesagten können im folgenden zusammengefasst werden:

1. Die statistische Wissenschaft diene durch Mitteilung der Wirklichkeit schon in der Zeit der Aufklärung und noch mehr im Reformzeitalter dem gesellschaftlichen Fortschritt, den Zielsetzungen des Kampfes um die wirtschaftliche und politische Unabhängigkeit.

2. Unsere Wissenschaft gehört unter den Disziplinen der Rechtswissenschaft - auch gemäss den Feststellungen der Rechtswissenschaftler - zu den fortschrittlichsten Kenntnissen.
3. Das hängt damit zusammen, dass unter unseren Lehrern, Wissenschaftlern, theoretischen und praktischen Fachleuten die Zahl jener nicht gering war, die Vorkämpfer der progressiven Entwicklung waren.
4. Als die Wissenschaft und die Praxis zusammenarbeitete, hatte das eine befruchtende Wirkung auf die Entwicklung der Statistik in Ungarn. Auch die bei den statistischen Lehrstühlen der Universitäten errichteten Institute waren auf dieser Zusammenarbeit aufgebaut.

Wenn wir einerseits die Folgerung ableiten, dass die Wissenschaftler eine wichtige Rolle in der Errichtung des Statistischen Landesamtes spielten, müssen wir auch feststellen, dass das Statistische Amt immer den statistischen Unterricht an den Universitäten förderte. Dessen Zeichen können wir in den Vorschlägen der Direktoren Károly Keleti und auch Jekelfalussy, aber auch in den Publikationen des Amtes entdecken. Mit grosser Anerkennung müssen wir von jener Praxis sprechen, wonach in die Fachprüfungskommissionen des Amtes, ferner in den Statistischen Rat, in die unter der Aufsicht des Vorsitzenden des Statistischen Landesamtes arbeitenden Gemeindestammbuch-Landeskommission

auch die Universitätsprofessoren einbezogen wurden. Sowohl für die Praxis, wie auch für die Theorie war jene Zusammenarbeit sehr erfolgreich, bei die Analyse der Datensammlung des Amtes einem Professor übertragen wurde. Den Erfolg dieser Zusammenarbeit beweisen mehrere Bände der Statistischen Publikationen.

In unseren Tagen dehnte sich diese Zusammenarbeit aus, indem nicht nur das Statistische Landesamt, sondern auch die Ministerien, Hauptbehörden und wissenschaftlichen Institute die Mitwirkung der statistischen Lehrstühle bei der Lösung verschiedener wissenschaftlicher Fragen beanspruchen. Über die Ergebnisse liefert die Publikation: "Wissenschaftliche Forschungen an den Universitäten und Hochschulen, 1969-1973." /Ministerium für Unterricht, Budapest, 1975./ Informationen, aufgeteilt nach Lehrstühlen und Themen.

5. Wenn wir die Lehren der Vergangenheit untersuchen, können wir aus der Verfolgung der Laufbahn der Universitätsprofessoren jene Folgerung ableiten, dass zwischen den Universitäten der Professorenaustausch lebhafter war, als zu unserer Zeit. Das Beispiel unserer Vorgänger dient mit vielen Lehren auch hinsichtlich des Kadernachwuchses.
6. Es ist eine traurige Tatsache, dass in unserer Zeit unter den juristischen Disziplinen die Rolle, die Bedeutung und die gedrängt wurde. Dieser Rückfall war mit jehen Vorstellungen Studenzahl dieses Gegenstandes, zwar nicht in gleichem Masse der Jahre des Personenkultus verbunden, welche

gleichzeitig an den verschiedenen juristischen Fakultäten, so doch zurückmit der Entwicklung der Statistik an der Universität für Volkswirtschaft, an den juristischen Fakultäten sie zurückdrängte. Im Jahre 1950. hörte an diesen Fakultäten der Unterricht der Demographie auf, Übergangsweise war auch die Statistik nur ein Lehrgegenstand von einem Semester. Seit 1957. entwickelt sich wieder der Unterricht der Statistik an der juristischen Fakultät, indem neben der allgemeinen Statistik den Bedürfnissen der Juristenbildung entsprechend auch spezielle Kenntnisse geboten werden. In unseren Tagen sind unter den statistischen Gegenständen Verwaltungs-, Justiz- und Wirtschaftsstatistik aufgenommen. An der Fakultät in Budapest wird auch mit Zweigcharakter Gesellschaftsstatistik und Demographie unterrichtet.

7. Die wiedererrichtete Statistische Kommission der Ungarischen Akademie der Wissenschaften koordiniert wieder die Arbeit der Theorie und Praxis. Sie untersucht die Lage des statistischen Unterrichts und erarbeitet Vorschläge zwecks Erhöhung des Niveaus des Unterrichts. Auch jener Einfluss ist von Bedeutung, die sie im Interesse der Verbreitung und Bekanntmachung der wissenschaftlichen Ergebnisse vollführt. Schliesslich möchte ich noch erwähnen, dass die statistischen Lehrstühle in der Verwendung der modernen Mittel der

wissenschaftlich-technischen Revolution, des Computers, aber auch im Unterricht der Informatik eine immer größere Rolle spielen. Die "schwarze Dose" ist infolge der kybernetischen Forschungen auf dem Gebiet der Natur- und Wirtschaftswissenschaften immer mehr übersichtlich geworden, nicht aber in den Gesellschaftswissenschaften. Es bestehen hier nicht nur Mängel des Unterrichts, sondern auch bedeutende Mängel der Forschungsorganisation.

8. Die Tätigkeit der ungarischen Statistiker ist nicht nur durch die Unterrichts- und Forschungsarbeit gekennzeichnet, sondern auch durch jene wissenschaftliche Tätigkeit, welche sie in der Arbeit der verschiedenen internationalen Organisationen vollführen. Wir können mit Freuden und Zufriedenheit feststellen, dass diese Arbeit von einem hohen Niveau und international anerkannt ist.
9. Wenn wir die Arbeit der Lehrer der Statistik der vergangenen 200 Jahre mit Aufmerksamkeit verfolgen, können wir auch feststellen, dass auf den Universitäten neben der Statistik auch der Unterricht der Demographie und die auf diese Erscheinungen gerichtete Forschungsarbeit immer eine hervorragende Rolle spielte. Ein Privatdozent der Budapester Universität war meistens ein Demograph. Die Bedeutung der ungarischen Demographie als Disziplin verringerte sich nicht, sie steigerte sich sogar seit der Befreiung. Das zeigen unter

anderen der bevölkerungspolitische Beschluss, aber auch die Ergebnisse, die die ungarischen Demographen bei der Bearbeitung ihrer Wissenschaft erzielt haben.

Fussnoten

- 1/ Adalbert Berics: Nonnihil de educatione iuventutis ...
Pampeloniae 1792.
- 2/ József Jurjevich: Theoria statisticae, Zabrebiae 1825.
- 3/ Márton Schwartner: Statistik des Königreichs Ungarn.
Ein Versuch. Ofen 1798.
- 4/ Károly Keleti: A gyakorlati statisztika kézikönyve
/Handbuch der praktischen Statistik/. Budapest 1913.
- 5/ Lajos Láng: A statisztika története /Geschichte der Sta-
tistik/. Budapest 1913.
Lajos Láng - József Jekelfalussy: Magyarország népessé-
gi statisztikája /Bevölkerungsstatistik Ungarns/. Buda-
pest, 1884.
Béla Földes: Statisztikai előadások /Statistische Vort-
räge I. Serie Budapest 1904., II. Serie Budapest 1905.
- 6/ Dezső Laky: Statisztika /Statistik/ Skript Budapest 1903.
Dezső Laky: Statisztikai módszerek /Statistische Metho-
den/ Budapest, 1959.
- 7/ Sándor Konek: A statisztika elmélete /Theorie der Sta-
tistik/ Pest 1869.
Sándor Konek: Elméleti fejtegetések a statisztika terén
/Theoretische Erörterungen aus dem Gebiet der Statistik/
Pest 1855.

Sándor Konek: A Magyar Birodalom statisztikai kézikönyve /Statistisches Handbuch für das Königreich Ungarn/ Budapest 1878.

- 8/ Béla Kenéz: A statisztika elmélete /Theorie der Statistik/ Pozsony 1903.

Béla Kenéz: Magyarország népességi statisztikája /Bevölkerungsstatistik Ungarns/ Budapest 1906.

- 9/ Ede Theiss: Az oeconometria főbb szempontjai és problémái /Wichtigste Gesichtspunkte und Probleme der Oeconometrie/ Szeged, 1937.

Ede Theiss: A Bayes módszertan és a statisztikai döntéselmélet alkalmazása a gazdaságpolitikai modellek továbbfejlesztésénél /Die Bayes-Methodologie und die Anwendung der statistischen Entscheidungstheorie bei der Weiterentwicklung der wirtschaftspolitischen Modelle/ Statisztikai Szemle 1971. Nr. 11.

Horváth-Kovacsics-Theiss: Statisztika /Statistik/ Skript Budapest, 1958.

- 10/ József Kovacsics: Településdemográfia /Siedlungsdemographie/ Budapest, 1964.

József Kovacsics: Statisztika /Statistik/ Budapest, 1972. Universitätslehrbuch

József Kovacsics: A közigazgatás statisztikája és organometriája /Statistik und Organometrie der Verwaltung/ Budapest, 1977.

- József Kovacsics: Város- és községstatisztika /Städte- und Gemeindestatistik/ Budapest, 1954.
- 11/ Pál Köves - Gábor Párniczky: Általános statisztika /Allgemeine Statistik/ Budapest, 1973.
- Gábor Párniczky - Andor Csepinszky: A reprezentatív megfigyelés a gazdasági statisztikában /Die repräsentative Beobachtung in der Wirtschaftsstatistik/ Budapest, 1956.
- 12/ Kálmán Kádas: A közlekedési statisztika módszerei /Die Methoden der Verkehrsstatistik/ Budapest, 1974.
- Kálmán Kádas: Közlekedésgazdaságtan /Verkehrswirtschaftslehre/ Budapest, 1972.
- Kálmán Kádas: Az ökonometriai kutatások célkitűzései és modern módszerei /Zielsetzungen und moderne Methoden der ökonometrischen Forschungen/ Közgazdasági Szemle Budapest, 1957. Nr. 5.
- 13/ Robert Horváth: Hatvani István professzor /1718-1786/ és a magyar statisztikai tudomány kezdetei /Professor István Hatvani /1718-1786/ und Anfänge der ungarischen statistischen Wissenschaft/ Budapest, 1963.
- Róbert Horváth: A magyar leíró statisztikai irány fejlődése /Entwicklung der ungarischen beschreibenden statistischen Richtung/ Publikationen der bevölkerungswissenschaftlichen Forschungsgruppe des Statistischen Landesamtes, Budapest, 1966.
- Róbert Horváth: Statisztikai módszer és elmélet kérdései Berzeviczy Gergely műveiben /Fragen der statistischen

Methode und Theorie in den Werken von Gergely Berzeviczy/
Budapest, 1972.

- 14/ István Hoóz: Népeségpolitika és népességfejlődés a két világháború között Magyarországon /Bevölkerungspolitik und Bevölkerungsentwicklung zwischen den zwei Weltkriegen in Ungarn/ Budapest, 1970.

István Hoóz: A népességpolitikai intézkedések és a gazdasági helyzet hatása a születési arányszámokra /Wirkung der bevölkerungspolitischen Massnahmen und der Wirtschaftsfrage auf die Geburtszahlen/ Pécs, 1967.

István Hoóz - József Kovacsics: Igazságügyi statisztika /Juristizstatistik/ Budapest, 1963.

Dr. József Kovacsics:

L'enseignement de la statistique et de la démographie dans
les universités hongroises /1777-1977/

/Résumé/

L'étude présente l'histoire de 200 ans de l'enseignement
de la statistique et de la démographie en Hongrie.

La première chaire de statistique fut établie à l'Université de Buda par la reine Marie Thérèse en 1777. L'étude analyse en premier lieu l'enseignement des matières à cette université la plus ancienne. Le premier professeur de la statistique fut Adalbert Barics, élève de Sonnenfels à Vienne et jacobin de coeur.

L'étude analyse et évalue les changements ayant eu lieu dans l'enseignement de la matière, présente les professeurs de la statistique et de la démographie et examine en détail la carrière des professeurs les plus marquants /Sándor Konek, Lajos Láng, Béla Kenéz, Dezső Laky, István Varga/.

A la suite de la présentation de l'enseignement de la statistique et de la démographie à l'Université Péter Pázmány de Budapest /aujourd'hui Université Loránd Eötvös/ l'étude passe au résumé de l'enseignement à l'Université des Sciences Économiques Karl Marx établie en 1948.

Après la seconde guerre mondiale c'est à cette université que les cadres de l'enseignement de la statistique ont été le mieux assurés.

Après l'enseignement de la statistique à la faculté de droit de l'université de Budapest c'est à l'université de polytechniques que l'enseignement date de plus longtemps puisque l'enseignement de la statistique y avait été commencé au milieu du XIX.^e siècle. Parmi ses meilleurs professeurs l'étude présente János Hunfalvy, Gyula Mandelló, Károly Ihrig, Farkas Heller et László Buday.

L'auteur revoie aussi l'enseignement de la statistique aux différentes universités du pays /Pécs, Szeged, Debrecen/.

La dernière partie de l'étude examine l'activité scientifique des éminences hongroises de la statistique et de la démographie dans le cadre de l'Académie Hongroise des Sciences à partir de la seconde moitié du XIX.^e siècle.

BUCHBESPRECHUNGEN

COMPTES RENDUS

Dupâquier, Jacques:

Introduction à la démographie historique

/Bibliothèque d'humanités contemporaines 3./ Paris - Tournai
- Montréal /1974/ 120 p. XI pl.

Bien qu'il ne ressorte pas du titre, mais l'auteur écrivait le livre pour des français sur le passé démographique du peuple français et même si dans les notes à des paragraphes correspondants aussi la littérature étrangère est mentionnée, les exemples cités se limite complètement et la bibliographie énorme /101-110. p./ presque seulement aux oeuvres et périodiques français.

La distribution interne correspond au caractère de l'introduction et aux exigences des personnes intéressées à considérer. La brève énumération - peut-être même trop brève /16-28. p./ - des concepts fondamentaux démographiques exige une grande préparation, surtout si on considère que ces concepts s'étendent de l'indicateur de la densité de population simple à traiter et calculer jusqu'au méthode de Lexis. Le chapitre "La démographie et la statistique" s'occupe plutôt des possibilités d'erreur des méthodes statistiques, peut-être c'est pour cela qu'il commence spirituellement avec le bon-mot bien connu de Disraeli sur la statistique comme le troisième degré du mensonge /29-42. p./.

En France les personnes intéressées semblent avoir deux grands groupes, celui des généalogistes et celui des historiens locaux, deux grands chapitres du livre sont destinés à eux. Au

cours de leur travail les généalogistes collectement sûrement beaucoup de données réalisables, soit l'arbre généalogique des ancêtres d'une personne, soit la ligne de ses successeurs /descendants/ doivent être composés /et du point de vue de la démographie historique la généalogie des descendants est beaucoup plus précieuse car d'elle on peut faire connaissance des branches éteintes, tandis que la généalogie des ascendants, par son caractère, embrasse seulement les ménages féconds /p. 44./. L'auteur présente une méthode très détaillée et tout à fait pratique pour la composition des deux formes de généalogie /arbre des ancêtres, descendance/. Cette partie est tellement pratique que l'auteur indique exactement les autorités auxquelles on doit demander des extraits du registre d'état civil, il donne des exemples de l'arbre généalogique des ancêtres etc. Les buts de l'évaluation démographique d'une composition généalogique sont l'observation de la reproduction d'une famille isolée, le mesurage de sa fécondité et mort pour constater est-ce qu'elles diffèrent beaucoup de la moyenne du milieu, leur recherche et explication /p.51./. Du point de vue de l'histoire sociale de nouvelles perspectives s'offrent au chercheur car il reçoit des données sur l'attitude démographique /en premier lieu à l'égard de la fécondité/, sur la mobilité géographique, les relations matrimoniales et enfin sur l'élévation sociale, sa relation avec la situation matérielle et l'occupation. En un mot: en possession de centaines de généalogies représentatives

on peut presque totalement résoudre les questions qui préoccupent les historiens d'un quartier, d'une petite ville ou d'un groupe social spécial /p.51-52./.

La démographie historique de la ville natale peut être non seulement un passe-temps agréable, mais "une contribution importante du point de vue de la science démographique, surtout si elle est composée selon les règles" /p.53./.

Les sources sont les registres de l'état civil de l'église et de l'état, les listes d'impôt et les recensements, en cas de chaque source il est possible de faire des dépouillements d'ensemble et par noms /reconstruction de la famille/ qui sont de nouveau décrits par Dupêquier dans tous les détails et tout à fait du point de vue de la pratique. Ce qui concerne la pratique il mentionne même que la reconstruction de famille d'une petite ville de 1000 habitants pendant un siècle exige un travail dur d'une année.

Le chapitre V. du livre porte le titre "La naissance de la démographie historique" et traite séparément le développement avant et après 1965 avec ses résultats prenant en considération l'istoriographie française, surtout l'activité de l'école des Annales et de Louis Henry. Ce n'est pas par hasard que le dernier chapitre s'occupe des détails "restés en ténèbres". Quel nouveau résultat peuvent être obtenus par la démographie historique sur le domaine des recherches sur l'attitude, l'histoire de la médecine et l'histoire sociale? Quelles sont les caractéristiques principales de la population française? Au traitement

de la question le lecteur demande est-ce que la démographie historique française n'est pas arrivée au tournant? Est-ce que la situation n'est pas telle que la présentation de la démographie pure du passé - c'est à dire, la démographie historique au sens étroit - n'est pas suffisante en soi-même pour l'historien qui voudrait savoir moins de ceci et plus de l'arrière-plan, des facteurs inélucubrables. Autrement dit: "la démographie historique ne l'intéresse vraiment pas, seulement les problèmes posés par elle" /p.92./ et il entre en tentation de "mettre en harmonie le sort politique et social extraordinaire du 19^e siècle de la France avec l'attitude démographique de sa population. Selon le nouveau développement de l'histoire démographique française le tournant était entre 1795 et 1799 quand l'élan révolutionnaire s'écroule sans le rétablissement de l'ancien système de réflexion." /p.97./

A ce point le lecteur se rappelle la partie "sur la connexion des données" du chapitre I. Les démographes historiques français commencent à compléter les feuilles de reconstruction de famille. Les données sur le payement des impôts, la propriété foncière, les contrats de mariage, les inventaires de la succession sont inscrites supplémentaires sur les feuilles. "Ainsi on peut espérer que bientôt une histoire sociale "microscopique" peut commencer que peut rendre douteuse une série de pensées adoptées." /p.14./

Cette déclaration éveille certains doutes non seulement à cause de la grandeur du travail, mais aussi parce que dans la méthode "microscopique" la démographie historique est exposée au danger d'être reléguée au second plan, de devenir une partie - sans doute, une partie très importante - de l'histoire sociale ou encore plus de la sociologie historique.

/Erik Fügedi/

Arthur E. Imhof:

Der Computer in der Gesellschaftsgeschichte: historische Demographie in Deutschland /The Computer in Social History: Historical Demography in Germany/
/Computers and the Humanities, Vol. 12. pp. 227-236 /1978/ Pergamon Press. Printed in the U.S.A./

In dieser Studie berichtet der Verfasser über seine fünfjährigen Erfahrungen auf dem Gebiet der Schulung und Forschung mit Hilfe des Computers. Nachdem er vorgehend bemerkt, dass eine breite theoretische Vorbereitung der erste Schritt zur zweckmässigen und wahrscheinlich erfolgreichen Anwendung des Computers sei, fasst er seine Erfahrungen in den folgenden fünf Punkten zusammen:

1. Es ist zweckmässig die Einleitung der Hörer in aus 10-12 Personen bestehenden Gruppen zu beginnen. Man soll die Hörer lehren Angaben sammeln, kodieren, in die Maschine einführen, auf Maschinensprache übersetzen, dann nach der Errichtung einer gemeinsamen Datenbank einzelne Teilaufgaben individuell oder gruppenweise lösen.

2. Man soll den Hörern die Behandlung des Computers beibringen.

3. Sogar der einfachste Bewertungsprozess gibt solche neue Informationen, welche mit einem anderen Verfahren nur durch viel grösseren Zeit- und Arbeitseufwand erreicht werden könnten.

4. Kompliziertere Aufgaben dürfen nur nach der vorherigen Klärung der bezüglichlichen theoretischen Fragen ausgegeben werden.

5. Man soll fähig sein auf jeder Stufe der Forschung die notwendigen Momente auch mit der Hand zu verrichten; man soll die Abhängigkeit von der Maschine vermeiden.

Der Verfasser illustriert die praktische Anwendung der in den obigen fünf Punkten erörterten Methode an einem von dem Gebiet der historischen Demographie genommenen Beispiel. Im Rahmen dieses Beispiels demonstrierte er zuerst - aus der Zeit vor den staatlichen Personenstandsbüchern - die Geschichte und die Änderung des Verhaltens der Familien von einem aus acht Gemeinden bestehenden Kreis und danach, auf Grund der obigen zieht er allgemeine Folgerungen auf den Anfang und die Gründe der demographischen Umgestaltung in Deutschland. Aus den gesammelten und verarbeiteten Daten hebt er für diesen letzteren Zweck die Angaben der charakteristischen Jahre 1690-1869 hervor, und durch die Prüfung der individuellen Schicksale gelangt er auf einer sehr veranschaulichten Weise zur Ableitung von allgemeinen Gesetzmässigkeiten. Er durchführt seine Prüfung interdisziplinär durch die Demonstrierung der biologischen, sanitären, geographischen, wirtschaftlichen, Umwelts-, gesellschaftlichen und menschlichen Verhaltens-Projektionen und damit beweist er, dass die breite Anwendung des Computers und die historische, demographische Forschung beinahe für alle, sich mit dem Menschen befassende Disziplinen interessant sind.

/János Lovász/

Réalité variable. Etudes sociographiques. Rédacteur: István Imreh. Editions Kriterion, Bucarest, 1978. 288 p.

Nous vivons sous le signe de formes de vie variables. L'individu est attaché au cadre d'état par un nombre croissant de liens et l'état pénètre plus profondément dans la vie des petites communautés. La micro-ambiance, le système social dominant exercent une plus grande influence aussi sur les microcommunautés se composent de petits groupes. Cette collection de travaux présente aussi la micro-ambiance sous cet aspect. Le Parti Communiste Roumain crée des conditions favorables pour le développement de la sociologie marxiste en Roumanie. Ainsi, après beaucoup de décades sous le titre indiqué ci-dessus on a publié - entre autres - le premier volume de sociographie en langue hongroise. La réalité de nos jours paraît dans ces études. Il s'agit de l'attraction de la réalité qui ne s'avive pas par les belles lettres, les reportages, mais par les moyens de la sociographie, et notamment à une gamme très large: de Szilágyság jusqu'au comitat Hergita, de Vista de Kalotaszeg à Bürkös du comitat Szeben, la vie des villages des fermiers privés de Havaseljé, des ouvriers sur bois de Gyergyó parcourent tout le pays, des travailleurs des coopératives de production agricoles et d'autres navetteurs qui sont devenus des ouvriers industriels, leur réalité conforme à la transformation socialiste ou divergente d'elle ou bien retardée sous quelques aspects se présentent en langue des chiffres. Ces ouvrages écrivent des gens de nos

jours, du changement des conditions matérielles et sociales, de l'ordre changeant de l'économie, des exigences matérielles et spirituelles changeant avec la forme de vie - ou ne marchent pas encore ou pas avec la forme de vie - du moral, de la conception de vie. Ils présentent le processus de l'industrialisation et urbanisation. A l'exemple de quelques communautés ils traitent la restratification sociale, la planification familiale, la vie spirituelle du village, la place du livre et de la lecture dans la vie spirituelle d'un village du comité Maros, la mobilité sociale des intellectuels du comitat Kolozs, les question du salaire et du niveau de vie, le processus de réseau de localités et de l'urbanisation du bassin d'Udverhely.

/János Lovász/

Gyula Káldy -Nagy:

Recensements d'impôts effectués par les turcs en Hongrie
/Traité du domaine des sciences historiques. Nouvelle série
No. 52. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1970. p. 107/

L'Empire Turc s'étendait de plus en plus à partir du 14^e siècle occupait des territoires importants de la Hongrie historique à partir du commencement du 16^e siècle et ces territoires restaient sous l'occupation turque jusqu'à la fin du 17^e siècle. Sur les territoires occupés un système de droit d'impôts correspondant au développement économique et social osmanli-mahométen était introduit pour lier plus étroitement du point de vue de l'organisation les nouveaux territoires conquis à l'administration centrale de l'empire. Pour la Hongrie la conquête turque était fatale et causait une destruction énorme dans la population et dans les biens. Les contours de cette destruction sont décrits dans l'oeuvre de Gyula Káldy-Nagy. Au cours de ses recherches dans les archives d'Istanbul l'auteur collectait les instructions de réalisation émises par le conseil du sultan concernant les rapports des beys turcs en Hongrie sur les impôts pour faciliter l'évaluation des données de différents recensements sur la base de ces rapports. En examinant les recensements avec la critique de la source il tache de constater approximativement le nombre de la population et le développement de ce nombre sur les territoires occupés par les turcs au milieu du 16^e et 17^e siècles. Il trouvait les recensements du djizye /impôt d'état/ et les recense-

ments des sandjeks /arrondissement administratif/ convenables pour déterminer approximativement le nombre de la population de quelques sandjeks à l'aide de ces recensements, sur la base des calculations. Dans l'administration des finances turque la réregistrement de la population par nom était plus importante que la registration du territoire de la terre cultivée car dans le revenu envisagé du trésor c'était la main d'ouvrier du raya /chef de famille imposable payant la dime/ qui avait une valeur déterminée. Selon les registres d'ensemble restés sur les 16 sandjeks le nombre des personnes payant le djizye tombait de 67 000 à 14 000 entre 1577/78 et 1622/23. Aussi les recensements de l'impôt djizye de 1630-40 montrent la baisse continuelle catastrophale du nombre de la population. Ces recensements d'impôts, même compte tenu des changements ayant eu lieu dans l'assiette des impôts djizye présentent des chiffres qui peuvent être directifs au mesurage du développement de conditions à l'époque turque. L'auteur indique de nouvelles données aussi sur la production agricole de la population et en premier lieu de la grande exportation bovine réfutant par cela les résultats obtenus jusqu'à présent dans la recherche historique occidentale. Les recensements exposés peuvent servir de source pour les dépouillements sur les domaines de la géographie historique, histoire des localités, histoire agricole, statistique de population ou bien même la linguistique.

/János Lovász/

Gyula Kristó - Ferenc Makk - László Szegfű:

Angaben zur Kenntnis unserer "frühen" Ortsnamen

/Acta Universitatis Szegediensis de Attila József nominatae,
tomus XLIV und XLVIII; Szeged, 1974. 96 und 53 Seiten/

Die Verfasser unternahmen all jene Ortsnamen zu sammeln, die auf irgend welcher Weise mit den Namen von in der frühen ungarischen Geschichte eine Rolle spielenden Völkern, Stämmen und bestimmten Personen in Zusammenhang stehen. Die Arbeit wünscht den Anspruch der "verlässlichen und womöglich vollständigen Datensammlung" zu befriedigen. Die ungarische Sprachwissenschaft arbeitete schon die chronologischen Charakteristiken der einzelnen Typen von Ortsnamen aus, in mehreren Fällen entstanden jedoch Zweifel in Bezug auf die Geltung dieser Feststellungen. Die Unsicherheit war die grösste in der Hinsicht der Zeitgrenzen der Entstehung von Ortsnamen, die einem sogenannten blossen, oder puren Personennamen gleich sind. Ausserdem war es auch schwierig die Erstreckung von Volks-, Stamm- und Personennamen auf Ortsnamen festzustellen. Die Verfasser trachteten solche Ortsnamen in die Datensammlung nicht einzunehmen, welche gewiss oder sehr wahrscheinlich nicht die frühen Widerspiegelungen der Volks-, Stamm- und Personennamen sind. Die Datensammlung selbst enthält ungefähr 150 Angaben über Ortsnamen, die mit Volks-, Stamm- und Personennamen verbunden sind bzw. verbunden sein können. Bei der Auswahl von Stichwörtern galt es als ein wichtiges Prinzip womöglich vollständig alle

Namen von Völkern, die mit den Ungarn der IX. und X. Jahrhunderte in Verbindung traten, alle Stammnamen der Ungarn und die Namen jener Personen aufzunehmen, die auf irgend welcher Weise eine beachtenswerte Rolle /die in den Quellen erwähnt wurde/ im Leben der Ungarn in den IX. und X. Jahrhunderten spielten.

Die eigentliche Datensammlung enthält die mit dem Namen verbindbaren geographischen Namen mit laufenden Nummern. Der erste Band /XLIV/ gibt die mit Volksnamen, Stammnamen und bestimmten Personen verbundenen Ortsnamen bekannt, der zweite Band /XLVIII/ ergänzt ihn mit der Datensammlung von mit den Geschlechternamen von Ungarn verbindbaren Ortsnamen. Die Bände haben je eine Kartenbeilage, die die Anwendung der Datensammlung erleichtern und anschaulicher machen.

Dieses Werk hat einen grossen Wert in unserer Literatur der Ortsgeschichte. Solche Zusammenfassungen sind notwendig, denn "die alten Ortsnamen können sehr wichtige Angaben über die tatsächlichen Zustände jener Zeit bieten, für welche wir keine verlässlichen Quellen haben."

/L.J./

